

5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

46^e ANNEE - N^o 15.997

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

MERCREDI 19 AVRIL 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 ^{re} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^{me} "
RÉCLAMES d' d' (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCAL..... (cinq col. en 7).....	11 "

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES...
 A BORDEAUX : Bureau du Journal, 8, rue de Cheverus.
 A PARIS : AGENCE HAVAS, pédestre du Grand-Théâtre.
 SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

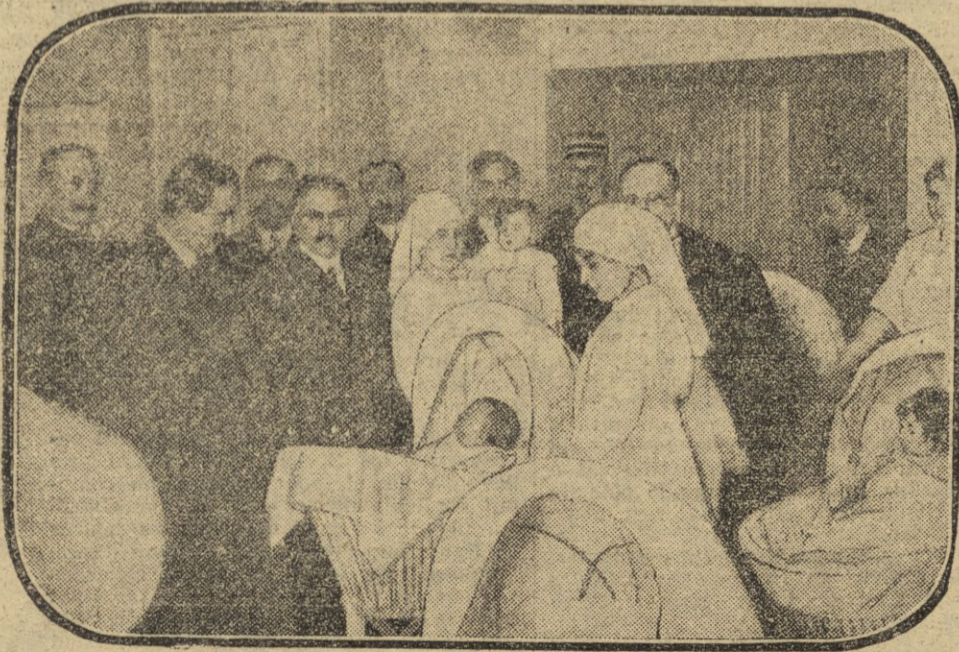
PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
et après : — Charente-Inférieure, Dor-	6 ^{fr} "	11 ^{fr} "	22 ^{fr} "
dogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	8 50	12 "	23 "
Autres départements et Colonies.....	9 "	18 "	36 "
Étranger (Union Postale).....	2 25	"	"

Abonnements d'un mois pour la France...
 Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 TÉLÉPHONE : De 8 h. à 20 heures, n^o 62.
 De 20 h. à 5 heures, n^o 86.
 PARIS, 8, boulevard des Capucines
 TÉLÉPHONE : 103.37. — 14 inter.

POUR LES RÉFUGIÉS



Les ministres visitent la pouponnière de l'Œuvre où les réfugiés de Verdun trouvent le gîte et la table. Photo d'EXCELSIOR

L'ÉCHEC DU KRONPRINZ ET LE RÊVE DE HINDENBURG

Paris, 17 avril. — Tout le monde se demande : « Vont-ils s'acharner contre Verdun ? » Tout le monde répond : « Oui, ils continueront. » Il ne faut pas essayer de contredire cette opinion unanime. Peut-être, du reste, les faits l'auront-ils déjà confirmée avant que ces lignes vous parviennent. Mais comme notre onzième armée tient depuis huit semaines, et comme nous comptons bien qu'elle continuera à tenir, nous devons nous dire ceci : « Les Allemands, depuis leur grand échec du 9

septembre, ont fait de Verdun un immense service en déjouant une offensive que les Français allaient tenter contre Metz. Si docile que soit le peuple allemand, on ne peut pas lui servir indéfiniment une viande aussi creuse.

Aussi, nos ennemis font-ils des préparatifs, et l'on en aperçoit les indices les plus variés. Ils accroissent la production de leurs explosifs en augmentant de 20 % la quantité de houille qu'ils distillent. Ils tendent un fil en travers du Sund pour

RÉVELATIONS SUR L'ÉCOLE ALLEMANDE

Malgré les plus rigoureuses précautions pour garder le secret de leurs discussions politiques, les Boches ne peuvent pas empêcher certains échos de nous parvenir avec les précieux renseignements qu'ils comportent. Ainsi, dans cette séance de la Chambre prussienne où Liebknecht se vit récemment enlever à plusieurs reprises la parole, le député socialiste eut occasion de parler sur l'instruction publique de son pays.

« L'école, dit-il, est dans le plus grand abandon et ne fonctionne qu'en vue de buts politiques. Ce n'est d'ailleurs pas là une nouveauté, car depuis de longues années, dans les écoles supérieures, la Ligue navale développait sa propagande, et la haine de l'Angleterre y était inoculée. Quels thèmes ne donnait-on pas à traiter aux écoliers ? Ceux-ci étaient contraints à rédiger des articles patriotiques. »

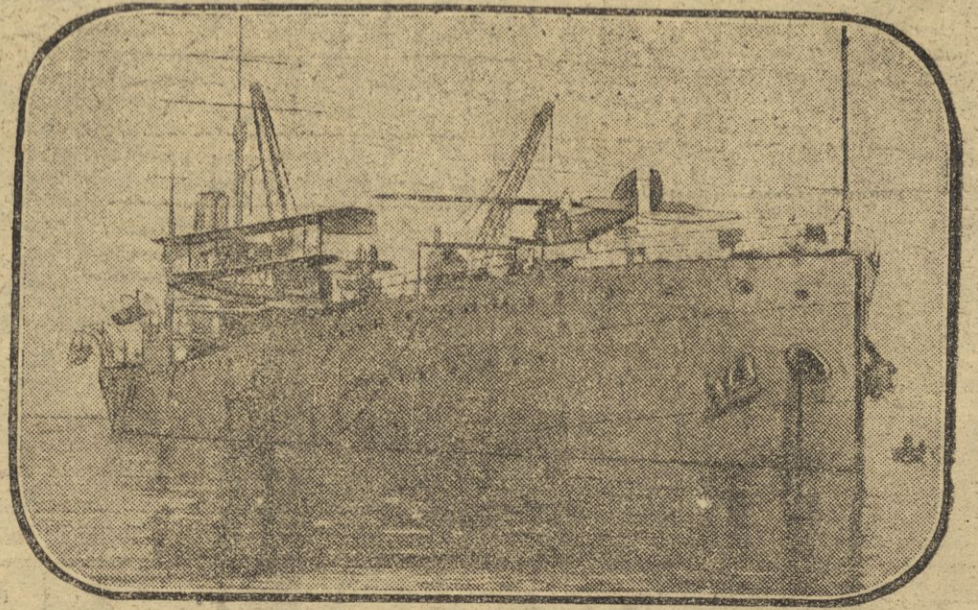
Passant à l'enseignement religieux, Liebknecht déclara avoir demandé à son fils, qui devait apprendre par cœur des leçons de catéchisme, si le maître lui avait enseigné à aimer le prochain comme soi-même; l'enfant répondit : « Non, nous ne devons pas aimer les Russes, les Anglais, les Français. »

« L'école, ajouta l'orateur socialiste, est un institut d'élevage pour la guerre. Votre idéal éducatif, dit-il, en s'adressant aux députés prussiens, est celui de la baïonnette, des obus, des gaz asphyxiants, des bombes jetées sur les villes pacifiques et des sous-marins. Une ordonnance du préfet de Francfort-sur-l'Oder recommande aux instituteurs de déraciner le sentiment de fraternité universelle. »

Et continuant, il prononce la fameuse phrase relative à l'assassinat de Sarajevo, qui provoqua le tumulte que l'on sait. Puis, le silence rétabli, Liebknecht poursuivit en ces termes :

« Vos propositions pour l'instruction du prolétariat sont inefficaces; mais le prolétariat n'est pas comme ces âmes dont parle Dante qui vivent dans un désir sans espérance; il espère qu'il saura se libérer par ses propres forces, et c'est

A SALONIQUE



Un bâtiment français qui sert de refuge aux hydravions chargés d'explorer les lignes ennemies. Photo d'EXCELSIOR

TOMMY PERMISSIONNAIRE

De ce qu'elles étaient, l'une très brune, l'autre très blonde, deux amies, Clémence (la blonde) et Annie (la brune, vous l'avez deviné), en inféraient que leurs destinées seraient contraires. Entendez par là que la première aurait un flirt mince et élancé, tandis qu'à la seconde serait dévolu un sigibée de petite taille et replet.

Elles avaient, comme on dit, tout juste cinquante ans à elles deux. Pourtant, la formule est décevante : elle porte à établir une moyenne agréable, mais inexacte. Au moment où commence ce récit (et aussi à celui où il finit), l'heureuse Clémence ne comptait que seize printemps. Otés de cin-

Dans leur innocence, elles n'y avaient jamais réfléchi. Clémence, en petite femme sensée, suggéra : « A l'hôtel en face ? Il paraît très propre. »

Au patron de l'hôtel, un obèse réjoui, elles demandèrent, quasi suppliantes :

— Est-ce que vous savez l'anglais ?

Il s'esclaffa :

— Ah! ah! Chûr que non, mesdemoiselles !
 Il voulut bien pourtant se déclarer l'ami de « nos braves jalliés », et offrit à celui-ci sa meilleure chambre pour pas cher. Elles partirent, comme si elles n'avaient rien fait, et comme si elles n'avaient rien vu.

LAFONTAINE ILLUSTRÉ



« Nous n'avons pas voulu prendre Verdun, nous !... » (Les journaux allemands.)
— ILS SONT TROP VERTS !

Dessin inédit de GALLO

La Culture de la Betterave sucrière

J'ai signalé dans ma précédente note les diverses façons culturales qu'on doit donner aux terres pour les rendre propres à recevoir les graines de betterave sucrière. J'ai aussi appelé l'attention des agriculteurs sur les engrais qu'il y a lieu d'incorporer au sol afin d'obtenir un bon rendement en poids et en sucre. Il me resterait à indiquer maintenant la variété avec laquelle l'ensemencement des terres doit être effectuée. Mais, pour le moment, je ne peux donner sur ce point, cependant si important, que de vagues généralités.

Il y a lieu, en effet, de rechercher pour notre région la variété s'adaptant le mieux à la nature, à la profondeur de nos sols, à notre climat. C'est là un problème des plus intéressants, auquel je me suis déjà attaché d'une manière toute spéciale, mais dont la résolution exige de longues et laborieuses recherches. Toutefois, je peux dire, dès maintenant, que le choix de la variété de betterave à cultiver, lorsque la pulpe doit servir à l'extraction du sucre, est très important. Payen fut, du reste, le premier à le montrer.

d'autant plus qu'on redoute davantage les sécheresses de l'été. A ce propos, des semailles faites dès le 15 mars m'ont donné de très bons résultats.

Pour effectuer l'ensemencement, on peut s'y prendre de différentes façons.

Les betteraves, en effet, peuvent être semées à la volée, à la main, au semoir ou bien être repiquées.

Le semage à la volée ne mérite pas d'arrêter notre attention à cause de la quantité de semences perdue et du sarclage dispendieux et difficile qu'il entraîne.

Le semage à la main peut s'effectuer de deux façons : avec le plantoir ou en sillon.

La première de ces deux manières présente un inconvénient, car les graines qu'on place dans les trous sont superposées et se gênent mutuellement.

Le semage en sillon est, au contraire, le meilleur. Pour l'effectuer, on donne aux sillons une profondeur de 2 centimètres environ. Si les terres sont légères et sèches, il faut les approfondir jusqu'à 3 et 4 centimètres. Puis des femmes les suivent et déposent dans chacun d'eux de petits flots de 3 à 4 glomérules, laissant entre deux flots un espace sur la longueur du

Il ne me reste plus maintenant qu'à dire quelques mots sur l'espacement qu'on doit donner aux lignes et aux graines. L'espacement, en effet, a une grande influence sur le rendement à l'hectare et sur la richesse en sucre de la racine.

Bailly de Merlieux préconisait jadis un écartement de 50 à 65 centimètres entre les lignes, et de 30 centimètres environ entre chaque pied.

Mais des nombreuses recherches faites depuis, il ressort que les lignes doivent être espacées de 40 à 45 centimètres, et qu'une distance de 25 à 30 centimètres doit être laissée au démarriage entre les betteraves d'une même ligne ou sillon.

Tels sont les quelques renseignements que j'ai cru devoir donner aux cultivateurs concernant l'ensemencement des terres à betterave.

H. BOUYGUES.

Déjà !

Si la race teutonne, écrit le *Corriere della Sera*, est aujourd'hui un objet de répulsion pour sa brutalité, elle l'était déjà au moyen âge pour sa cruauté.

DEVANT VERDUN

UNE NOUVELLE ATTAQUE DE DOUAUMONT

Les Boches subissent des Pertes énormes

Paris, 18 avril. — C'est vers deux heures de l'après-midi, hier, que le commandement suprême donna l'ordre d'attaquer aux troupes prussiennes et wurtembergeoises.

Deux divisions au minimum se présentèrent sur un front de quatre kilomètres entre la Meuse et Douaumont. On compte généralement qu'une division à l'attaque couvre un front de 1,800 mètres environ. Les vagues d'assaut se succédèrent sans interruption pendant plus de deux heures.

Notre artillerie, que le bombardement intense de nos positions par l'ennemi dans la matinée n'avait pas trompée, ouvrit aussitôt un feu extrêmement nourri; des hommes tombèrent par centaines, les survivants continuèrent; mais, arrivés à 200 mètres de nos tranchées, ils furent accueillis par le feu de nos mitrailleuses, qui, sans discontinuer, pendant toute la durée du combat, fit dans les rangs ennemis des trouées énormes.

Quelques Allemands parvinrent cependant au petit saillant au sud du bois Chauffour et purent s'y maintenir, en raison même de la configuration du terrain, qui leur était favorable. Partout ailleurs, nos positions demeurèrent inviolées. Des éléments qui avaient essayé, suivant les ordres reçus, de contourner la côte du Poivre par les pentes qui se trouvent à l'ouest et le ravin qui sépare la côte du bois d'Haudremont, il ne resta rien, absolument rien.

Les pertes ennemies ont été sanglantes. Les deux divisions, en tenant compte des morts et des blessés, ont dû rentrer diminuées de près de 30 %.

Notre Ligne

Paris, 18 avril. — Notre ligne sur le front d'attaque hier par les Allemands part de la Meuse, entre Champneville et Vacherauville. Elle passe un peu au-dessus du croisement de la route Verdun-Mézières et de la route qui monte au nord-est de Beaumont; elle aborde ensuite la côte du Poivre, dont nous tenons le rebord méridional, traverse le chemin de Bras à Louvemont, pénètre dans le bois d'Haudremont, en sort à l'est, légèrement au sud du bois de Chauffour, s'infléchit pour passer à l'ouest du village de Douaumont, qu'elle contourne à trois cents mètres environ, pour filer vers Vaux, en passant légèrement au sud des ruines du fort de Douaumont.

Le Train américain amène à Paris des Blessés de Verdun

Paris, 18 avril. — Le train sanitaire offert il y a deux mois à la France par les Etats-Unis est arrivé hier matin à Paris.

au poing, avec cinq ou six agents de liaison et, en mousquetaire des siècles passés, il chargea les Allemands. Ceux-ci, étonnés de voir un chef de bataillon et quelques sous-officiers les attaquer, crurent-ils à l'arrivée d'un bataillon? Ils se replièrent et la menace d'enveloppement cessa.

» En se retirant, l'un des Allemands tua, à vingt pas, le commandant d'une balle au cœur. Il est tombé à la sortie sud-ouest d'Haucourt, sur le bord de la route.

» Son corps repose à 10 kilomètres plus au sud, à Dombasle, en Argonne, dans le cimetière communal.

Le commandant Imhaus était le gendre de M. de Mahy, ancien ministre de la marine et des colonies.

Une Charge héroïque

de nos Intrépides « Vitriers »

Paris, 18 avril. — Un sous-officier de chasseurs à pied, blessé lors d'une récente contre-attaque à Avocourt, raconte ainsi comment chargea son bataillon :

« Il s'agissait de reprendre un petit ouvrage que les Boches nous avaient pris l'avant-veille et, pour le faire, on comptait sur les « vitriers ». Après que nos 75 eurent arrosé pendant plusieurs heures les lignes ennemies, nous recevons l'ordre de charger; mais les mitrailleuses boches se joignent aux fusils et nous arrètent dans notre élan. Une compagnie de renfort subit le même sort. Il y a un moment de recul, mais nous nous ressaisissons. Un deuxième bond en avant, sous une pluie d'obus; et nous voilà à moins de 100 mètres des tranchées ennemies. Notre commandant est tombé l'un des premiers; capitaines et lieutenants sont successivement atteints; l'adjutant P... nous mène à l'assaut.

» C'est alors que se placent maints faits d'héroïsme : un clairon, étendu à terre, atteint par un obus qui lui a mis à nu les entrailles, la face crispée par la douleur, trouve encore assez de souffle pour sonner la charge. Près de moi est un pupille de l'assistance publique, enfant trouvé qui n'a ni biens ni parents, mais, au demeurant, le meilleur homme de la compagnie. Alors qu'il rallie son escouade, dont le chef est tombé peu de temps auparavant, une balle l'atteint à la poitrine; il s'écroule à terre et, avant de mourir, ouvre la bouche. Va-t-il se plaindre? Non, il entonne la « Marseillaise », puis il expire.

» Il a fallu nous replier : la moitié des nôtres sont morts sur les parapets des lignes allemandes.

LE TORPILLAGE DU « PORTUGAL »

UNE NOTE de l'Etat-Major russe

Le Navire-Hôpital a été torpillé volontairement

Pétrograd, 18 avril. — Au sujet du Communiqué turc concernant les circonstances dans lesquelles fut coulé le navire-hôpital « Portugal », l'état-major général de la marine tient à répéter ce qui suit :

« L'attaque du « Portugal » se produisit dès le matin, à une distance de 25 saènes seulement, après que le sous-marin eût tourné le navire, passant sous sa proue de bâbord à tribord. Dans ces conditions, le commandant du sous-marin ne put pas se tromper, et ne put pas ne pas voir les signes distinctifs de la Croix-Rouge peints sur fond blanc; il ne put pas prendre les chaloupes affectées au transport des blessés pour des bateaux avec des soldats. Il ne put pas supposer qu'il avait devant lui un transport de guerre occupé au déchargement des munitions de guerre, et enfin il ne put prendre l'effet de l'explosion... »

« En outre, le Communiqué turc lui-même fait ressortir que le sous-marin vit encore au cours de la nuit le feu de hune du « Portugal », qui naviguait ouvertement sans la moindre défense. Or, tous les marins savent que pendant la guerre les transports militaires naviguent dans une sphère probable de l'action ennemie éteignant tous leurs feux, vogueant sous une défense nécessaire, ne faisant jamais halte ouverte dans les eaux ennemies. »

« Donc, le Communiqué ennemi, qui compte insinuer dans l'opinion publique l'erreur du commandant du sous-marin, ne résiste pas à notre critique, ne change nullement notre opinion sur les méthodes morales dont l'ennemi se sert dans la guerre actuelle, et n'affaiblit aucunement la responsabilité du gouvernement ottoman en ce qui concerne le coulage illégal du navire-hôpital « Portugal », qu'il avait reconnu lui-même comme tel. »

UN AVION AUTRICHIEN LANCÉ DES BOMBES PENDANT QUE LE TSAR PASSE UNE REVUE

Pétrograd, 18 avril. — Un Communiqué du grand état-major a mentionné récemment qu'un avion autrichien avait réussi à atteindre Jvantz, sur le Dniester, en face de Khotine, et jeter cinq bombes, dont une avait blessé une sentinelle. Informé de ce fait, l'empereur avait donné l'ordre de décorer la sentinelle blessée de la croix de Saint-Georges de 4e classe.

Voici des détails sur cet incident : Un taube autrichien avait pénétré dans la région où le tsar passait la revue de ses troupes le 12 avril, aux environs de Czernivitz. Par une radiotelegraphie matinée, l'empereur, accompagné de sa suite et du général Broussiloff, commandant en chef du front sud-ouest, longeait l'interminable ligne de ses troupes, saluant chaque régiment, quand tout à coup, vers onze heures, un coup de canon se fit entendre, suivi d'une détonation de projectiles, bombes et salves d'artillerie. On aperçut distinctement dans l'air les flocons blancs des shrapnells qui volaient à la rencontre de l'aéro autrichien. Les batteries russes tiraient de deux côtés, produisant ainsi un feu croisé.

L'empereur continuait cependant sa revue, tout en observant les explosions bien visibles des projectiles russes. Le feu cessa bientôt, et l'empereur acheva sa revue. Ce raid aérien ennemi produisit une profonde impression sur tous les assistants, qui le commentaient vivement, et qui apprirent plus tard les détails suivants : Le 12 avril, dès l'aube, au delà du Dniester, dans la région de Boyane, à 8 kilomètres à l'est de Czernovitz, des avions ennemis se dirigèrent du côté russe, mais ils durent rentrer dans leurs lignes, accueillis par un feu nourri. Cependant, deux appareils réussirent à pénétrer dans les lignes russes. Un des avions atteignit jusqu'à Jvantz, l'autre approcha de la chaussée où se déroulait la revue. L'artillerie russe obligea les avions autrichiens à rebrousser chemin; ils lancèrent quelques bombes.

Au point de vue militaire général, cet incident est peut-être sans importance, mais il donne une idée des circonstances dans lesquelles l'empereur visite ses armées, avec lesquelles il reste en contact permanent.

OBUS RUSSES LANCÉS PAR LES BOCHES

Athènes, 17 avril. — Au lendemain du bombardement aérien de Salonique par les Allemands, le journal gouvernemental « Embros », se basant sur le fait que des inscriptions en caractères russes avaient été trouvées sur un certain nombre d'obus, avait osé affirmer que ces obus avaient été tirés par le croiseur russe « Askold », qui devait par conséquent être rendu responsable des dégâts causés par les projectiles. Or, il se trouvait précisément que l'« Askold » avait quitté Salonique depuis plusieurs jours, ce dont l'« Embros » dut convenir quelques jours après.

Selon de nouveaux renseignements reçus de Salonique, il serait aujourd'hui avéré que les obus lancés par les avions allemands étaient effectivement des projectiles russes pris à nos alliés sur le front galicien et utilisés à Salonique dans le but de persuader à la population et aux autorités militaires grecques de la ville qu'il provenaient non pas des avions allemands, mais des canons de l'« Askold ». La félonie aurait peut-être réussi si le croiseur russe n'avait pas été précisément absent ce jour-là.

LA RÉPONSE AMÉRICAINE

M. WILSON A RÉDIGÉ SA NOTE

On prétend que ce sera la dernière...

Washington, 18 avril. — Le président Wilson a terminé la rédaction de la Note, qui semble devoir être la dernière note relative à la guerre sous-marine. En conformité de sa politique de tenir le Congrès au courant des négociations, il a mandé M. Stone, de la commission des affaires extérieures, pour discuter avec lui le texte de la Note.

La Note, mise définitivement au point, a été télégraphiée à Berlin.

Son de Cloche allemand

Genève, 18 avril. — Les journaux allemands apprennent de New-York, par radiotélégramme, que le gouvernement américain déclarerait, dans sa réponse à la note allemande concernant le « Sussex » et les autres navires, que la discussion sur la guerre sous-marine a fait un nouveau pas en avant par cette Note, mais ne se rapproche aucunement d'une solution.

Les États-Unis et le Torpillage du « Sussex »

New-York, 18 avril. — L'aveu du gouvernement allemand qu'un sous-marin se trouvait dans le voisinage du « Sussex » est considéré comme d'une haute importance. La question de savoir si le « Sussex » n'a pas été torpillé par un sous-marin allemand sera probablement discutée à fond.

M. Lansing a déclaré, samedi, au comité Bernstorff qu'il étudierait avec lui cette question dès que le gouvernement américain aurait reçu les renseignements nécessaires.

LE BLOCUS

Le Charbon allemand sera saisi sur les Navires

Londres, 18 avril (officiel). — Les armateurs neutres sont prévenus que tout charbon de provenance allemande trouvé dans leur cargaison et leurs soutes pourra être saisi, comme les autres marchandises, en conformité de l'ordre en conseil du 11 mars 1915.

Les patrons des navires neutres feront bien, à l'avenir, de s'assurer de la provenance de leur charbon, et de se munir de certificats d'origine délivrés par les consuls britanniques.

Lâche Cruauté d'un Sous-Marin boche envers des Neutres

Rotterdam, 18 avril. — Une grande indignation règne dans les cercles navals à la suite du traitement cruel infligé à l'équipage de la goélette danoise « Proven », par un sous-marin allemand. L'équipage du « Proven » a été accueilli dans la mer du Nord par un chalutier hollandais et débarqué hier à Ymuiden.

La goélette a été coulée mercredi matin après qu'on eut donné à l'équipage dix minutes pour quitter le navire.

Les Nouveaux Champs de Mines entravent la Navigation suédoise

Stockholm, 18 avril. — Une flottille de vingt torpilleurs et chalutiers armés allemands surveillent le nouveau champ de mines mouillé dans les eaux internationales entre Falsterbo et Steyns. Tout navire aperçu est arrêté et escorté par un navire de guerre dans le étroit chenal réservé entre les rangées de mines.

Le gouvernement suédois a engagé les capitaines à naviguer dans les eaux territoriales suédoises; mais seuls, les petits navires peuvent le faire, les autres en étant empêchés par leur trop fort tirant d'eau.

Un Bateau norvégien coulé par une Mine

Boulogne-sur-Mer, 18 avril. — Un bateau norvégien, chargé de bois, a touché une mine dérivante devant Boulogne et a sombré aussitôt. L'équipage a pu être sauvé. Un matelot, blessé grièvement, a été transporté à l'hôpital.

La Guerre de l'Air sur Mer

Paris, 18 avril. — A maintes reprises, les Allemands ont répété que quand leur flotte attaquera la flotte anglaise, elle sera précédée de nombreuses escadrilles de sous-marins, en même temps qu'accompagnée de zeppelins et d'hydravions. Le fait signalé hier par une Note officielle d'un de nos avions-canoniers attaquant un navire ennemi fait apparaître cette nouvelle physionomie de la lutte navale. Les bâtiments de guerre n'ont plus seulement à compter avec l'artillerie des navires ennemis de même type et avec l'arme torpille des sous-marins; il leur faudra déjouer les attaques aériennes.

La cuirasse de ceinture ne va plus suffire; il va falloir des ponts blindés d'une grande épaisseur, en même temps que des canons spéciaux devront pouvoir mettre à mal zeppelins et avions.

La marine américaine annonce que les plans de ses futurs cuirassés sont conçus suivant ces nouveaux besoins. Des raisons que chacun comprendra empêchent de dire ce qu'ont fait dans le même sens les flottes alliées, mais nous pouvons être rassurés à cet égard.

ETATS-UNIS ET MEXIQUE

VILLA Mort ou Vivant ?

On se méfie un peu d'une Substitution de cadavre

El Paso (Texas), 18 avril. — On ne saura la vérité sur la mort du général Villa que lorsque le cadavre sera amené à Chihuahua, où de nombreuses gens pourront le reconnaître.

Le bruit court chez ses partisans qu'il est facile de substituer le cadavre d'un sosie, afin d'obtenir la cessation de la poursuite. Mais, dans les milieux militaires yankees, on n'ajoute pas foi à cette opinion.

La mort du général Villa à Cosihuatic serait due à un empoisonnement du sang survenu après l'amputation de sa jambe gauche, opération nécessitée par les blessures que le rebelle reçut lors de sa fuite de Columbus.

Le général Villa a joué un rôle prépondérant dans la révolution qui, depuis deux années, désole le Mexique. Cet homme, sans instruction véritable, chef de bandits, était parvenu à se créer une situation exceptionnelle à la tête de quelques centaines d'aventuriers qui étaient venus se ranger sous ses ordres. Il avait mis successivement au pillage les diverses régions du Mexique. La terreur qu'il inspirait avait fait rechercher son concours par les divers compétiteurs du pouvoir; il le leur accordait pour les duper ensuite et faire cause commune avec leur adversaire.

La Manœuvre de l'Allemagne

New-York, 18 avril. — M. Guggenheim, attaché à la légation française à Mexico, et qui vient d'arriver à New-York, déclare que c'est bien l'Allemagne qui incita le général Villa à faire son raid sur Columbus, dans le but d'obliger les États-Unis à intervenir au Mexique. De plus, plusieurs Américains qui viennent d'arriver de Mexico déclarent qu'ils sont convaincus que, dès que l'incident soulevé par le raid du général Villa sera clos, l'Allemagne mettra en œuvre de nouveaux moyens en vue de provoquer d'autres troubles au Mexique dans l'espoir d'obliger les États-Unis à intervenir une fois encore au Mexique; elle espère ainsi détourner l'attention américaine de la question de la guerre sous-marine et arrêter en même temps les expéditions de munitions militaires aux alliés.

Félix Diaz mènerait la Révolte

Londres, 18 avril. — Certains renseignements permettent de penser que la révolution mexicaine est dirigée par Félix Diaz et qu'elle pourrait devenir sérieuse, étant donné que Diaz est puissamment soutenu par le clergé et les conservateurs.

Dans les Balkans

PLUS D'OFFENSIVE ALLEMANDE MAINTENANT

Athènes, 18 avril. — Il ne semble pas qu'une offensive allemande en Macédoine, à laquelle s'attendaient les journaux, se produise.

LA GRECE ET LA MACEDOINE

Genève, 18 avril. — Les troupes grecques auraient reçu l'ordre d'évacuer la Macédoine orientale.

LE MINISTRE BULGARE A MENTI

Salonique, 18 avril. — Le ministre de Bulgarie à Athènes ayant déclaré que les sacs russes remis à la Bulgarie par les autorités grecques avaient été préalablement vendus par des membres du consulat de Russie à Salonique à un commerçant de cette ville, le consul de Russie déclare que cette assertion est un mensonge et une infamie.

Il ajoute qu'il possède tous les documents prouvant la transaction par laquelle les sacs, qui ne cessèrent jamais d'appartenir à la Russie, furent expédiés à la Bulgarie par ordre du gouvernement grec.

LES BAGARRES ENTRE VENIZELISTES ET GOUVERNEMENTAUX

Salonique, 18 avril. — A la sortie de la seconde conférence venizeliste à Athènes, des coups de feu ont été échangés; on parle même d'une quarantaine de morts et blessés.

Usant de procédés en honneur à Berlin, des agents provocateurs ont poussé des cris séditieux pour compromettre les amis de M. Venizelos, et ont été jusqu'à tirer des coups de revolver pour provoquer une panique.

Les journaux venizelistes font savoir que M. Venizelos a déclaré que les conférences libérales continueraient après Paques; les ministres de la justice et de l'intérieur seront invités à y assister.

Si les scènes qui se sont produites hier, et qui étaient préméditées, se répètent, le parti libéral déclina toute responsabilité dans les conséquences qui pourront suivre.

La presse venizeliste et l'opinion publique commentent avec une vive indignation les événements tumultueux d'hier, lesquels équivalent à l'abolition du régime constitutionnel.

En Albanie

Autour de Vallona

Athènes, 18 avril. — Suivant une information de Janina, les troupes italiennes ont occupé toutes les hauteurs autour de la ville de Chimara, située au sud de Vallona.

Pour l'Alliance économique franco-canadienne

ARRIVÉE A BORDEAUX DE M. PAUZÉ L'ITINÉRAIRE DE LA DÉLÉGATION OFFICIELLE

Lorsque M. Maurice Damour, député des Landes, revint en France après avoir heureusement terminé sa seconde mission en Amérique du Nord, nous avons expliqué comment une alliance économique s'ébauchait entre la France, les États-Unis et le Canada. Nous ne reviendrons pas sur les avantages énormes qu'offrirait sous peu la collaboration industrielle et commerciale des trois grands pays que nous venons de citer. La préparation de l'après-guerre est à l'ordre du jour depuis assez longtemps, et tout le monde suit avec intérêt le travail des commissions officielles et des Chambres de commerce, dont le but est de ruiner à jamais l'exportation allemande en France.

POUR RECEVOIR LES MISSIONS AMÉRICAINES

M. Maurice Damour ne s'est pas contenté de visiter l'Amérique afin d'y glaner des renseignements utiles; il a réussi — et c'est une véritable victoire — à persuader les « business-men » d'outre-Atlantique de la nécessité d'un voyage en France.

Après avoir obtenu d'eux une promesse, M. Damour s'est résolument mis à la tâche. Instruit par l'expérience, sachant combien on perd du temps lorsqu'on erre au hasard à l'étranger, il a voulu que rien ne soit laissé au hasard dans la tournée de la délégation américaine.

Il a donc parcouru méthodiquement les principales villes de France, établissant un programme éventuel de visite dans chaque centre industriel ou commercial. Pour bien mettre en évidence le génie d'adaptation de notre race, l'honorable parlementaire a placé sur son itinéraire bon nombre d'usines ordinaires transformées en fabriques de munitions. Il est, en effet, excellent de montrer à nos hôtes notre gigantesque effort pour la victoire et les prodiges d'ingéniosité accomplis par nos industriels.

M. Damour est allé consulter les Chambres de commerce de Bordeaux, de Limoges, de Paris, de Marseille, de Rouen, de Besançon. Il a trouvé partout un excellent accueil. A Lyon, le président de la Chambre de commerce l'a même prié de faire une conférence sur ce qu'il avait vu en Amérique.

Après bien des démarches et des discussions, car il faut que le voyage des délégations soit à la fois utile et agréable, l'itinéraire suivant a été adopté en principe pour la mission canadienne, qui arrivera la première dans le courant du mois de mai.

L'ITINÉRAIRE

Les Canadiens visiteront d'abord Bordeaux: la rade, les quais, les industries, etc. De là, ils se dirigeront sur Paris, d'où ils gagneront Rouen et Le Havre. Ils auront ainsi vu deux grands ports français sur l'Atlantique et la Manche.

On les conduira ensuite au Creusot, où ils feront un séjour relativement prolongé. La visite des établissements Schneider les intéressera certainement au plus haut point.

Du Creusot ils se rendront à Limoges, puis à Clermont-Ferrand, où se trouve une grande fabrique de caoutchouc. Le bassin métallurgique de Saint-Étienne les recevra aussitôt après. Puis, ils iront à Lyon pour les tissus, les soieries et les matières tinctoriales; à Marseille, pour les savons, les stéarines, les huiles, etc.; à Grenoble, pour les mégisseries, les gantries, les ciments et les forges. Ils remonteront vers Saint-Claude (tailleries de pierres), vers Morez (grosse horlogerie), et vers Besançon, centre de la région de fabrication de l'horlogerie courante.

De Montbéliard, la délégation canadienne ira peut-être visiter la Haute-Marne. Châlons-Amiens, afin de se rendre compte des dégâts produits par le bombardement. Comme les Américains sont de grands constructeurs de bâtiments, cette partie de leur voyage les passionnera.

Une excursion dans les Pyrénées suivra. Nos hôtes pourront admirer les régions de Tarbes, de Pau, de Bayonne, et constater la richesse du Sud-Ouest en houille blanche. Ils regagneront ensuite Bordeaux, d'où ils partiront pour l'Amérique.

M. Maurice Damour a prié M. Frank Pauzé, ancien président de la Chambre de commerce canadienne française de Montréal, de venir seul en France accomplir une visite d'étude. Cette visite lui permettra de se faire accompagner la prochaine fois par des experts de chaque branche industrielle ou commerciale.

Le gouvernement canadien nommera cinq délégués officiels, auxquels seront adjoints des hommes d'affaires compétents.

C'est en facilitant les entreprises mutuelles et surtout en obtenant des représentations directes pour le Canada que notre commerce pourra se développer dans ce pays d'une façon satisfaisante. Nous avons tout intérêt à favoriser le libre échange. Puisque le Canada est prêt à recevoir nos articles manufacturés et nos matières premières, il faut les lui fournir sans retard, aux meilleures conditions possibles.

D'ailleurs, le Canada n'est-il pas une véritable France? Les trente mille Français qui y vivaient sous Louis XV ont fait souche, et aujourd'hui plus de trois millions de Canadiens parlent encore notre langue. La Chambre de commerce canadienne française de Montréal compte à elle seule plus de cinq mille membres!

Sir George Foster, ministre du commerce du Canada, a pris l'avis de toutes les Chambres de commerce de la Dominion. C'est dire que la délégation représentera vraiment la population tout entière.

ARRIVÉE DE L'« ESPAGNE »

Répondant à l'invitation de M. Maurice Damour, M. Pauzé s'est embarqué sur l'« Espagne », de la Compagnie Générale Transatlantique, et a quitté New-York le 8 avril. Le transatlantique est entré en Gironde mardi matin et a suivi pour Bordeaux où il a accosté dans la soirée.

M. Pauzé a été reçu par M. Damour, venu de Paris pour le saluer. Nous avons été présenté à l'ancien président de la Chambre de commerce canadienne française de Montréal, qui s'est entretenu avec nous avec une bonne grâce charmante.

C'est surtout pour les échanges commerciaux, nous a-t-il dit, que nous devons activement travailler. Il faut que le Canada puisse acheter en France ce qu'il était obligé d'acheter autrefois aux Allemands. De son côté, la France devra nous demander de préférence les matières premières qu'elle prenait ailleurs avant la guerre.

C'est une sorte de mutualité économique qu'il faut fonder sur des bases solides. Nous réussirons, car nous sommes un peu du même sang et nous avons un idéal commun.

A l'heure actuelle, 500,000 Canadiens se sont mobilisés volontairement pour combattre dans les rangs des troupes alliées. Plus de 130,000 ont déjà traversé l'Atlantique, et ce n'est pas fini. Comme la Grande-Bretagne, le Canada est décidé à donner son dernier homme, son dernier centime, pour écraser l'ennemi commun.

Sous le haut patronage du duc de Connaught et sous la présidence effective de sir Herbert Ames, le « Fond patriotique » a recueilli jusqu'à présent sept millions de dollars. Ce Fond a été institué pour venir en aide aux familles des mobilisés habitant le Canada, qu'ils soient Canadiens, Français ou Belges. La femme dont le mari est mobilisé reçoit vingt dollars par mois, plus une allocation supplémentaire pour ses enfants. Nous avons aussi donné plusieurs hôpitaux complets pour les blessés alliés. Je citerai, par exemple, l'hôpital Laval, placé sous les ordres du colonel Georges Beauchamp, et l'hôpital n. 4 qui fonctionne à Paris, près de Neuilly.

Nous demandons à M. Pauzé s'il connaît la France.

C'est la première fois que je viens chez vous, répond-il. Mais le me sens dans un pays que j'aime. Je suis heureux et fier d'être dans votre patrie, et soyez persuadé que tous mes efforts tendront à la prospérité commune de la France et du Canada.

Bombes sur Belfort

Paris, 18 avril (officiel). — Dans la nuit du 17, des avions ennemis ont lancé sept bombes, dont une incendiaire sur Belfort. On signale trois tués et six blessés. Les dégâts matériels sont peu importants.

Un Aviateur boche tire sur un Enfant

Saint-Omer, 18 avril. — Dernièrement, dans une commune de Saint-Omer, un fokkaer eut une aile brisée par nos canons antiaériens, et fut obligé d'atterrir dans un champ, au bord d'une rivière. Un gamine de quatorze ans, le jeune Lefort, fils d'un cultivateur, travaillant par hasard à proximité de l'endroit de la chute, se trouva brusquement en présence du pilote allemand qui, sans raison aucune, déchargea sur lui son revolver. Le pauvre gamine reçut deux balles dans le bras gauche.

L'aviateur boche allait chèrement payer son lâche attentat et son inqualifiable agression, quand des soldats, qui étaient accourus, le firent prisonnier et le protégèrent ainsi contre la colère légitime des cultivateurs.

Les Atrocités allemandes condamnées par le prince Max de Saxe

Paris, 18 avril. — La brochure publiée il y a un an sous le titre : « Les Hostilités allemandes en Belgique », et qui valut au bourgmestre de Clervaux, M. Emile Prum, ancien député du Luxembourg, trois ans de prison, entre divers documents, contenait une lettre du prince Max de Saxe, frère du roi, au baron von Mathies, où se trouvent ces phrases : « Le traitement que l'on a infligé au pays belge crie vengeance au ciel. Si j'avais été fixé auparavant sur cette marche à travers la Belgique et sur tout ce dont on devait y être témoin, alors, c'est à titre d'aumônier militaire que je serais allé au front. »

Le faux ultimatum anglais à la Hollande

Enquête sur le Consul d'Allemagne

Amsterdam, 18 avril. — Le parquet a ouvert une enquête sur la conduite du consul général d'Allemagne, von Humboldt, qui a répandu à Amsterdam le bruit d'un ultimatum de l'Angleterre à la Hollande.

L'Avance des Troupes d'Égypte

Alexandrie, 18 avril. — Les forces anglo-égyptiennes ont occupé, à l'ouest du Nil, l'oasis de Karga.

Le Feu à l'Arsenal de Lisbonne

Lisbonne, 18 avril. — Un incendie a éclaté au point du jour à l'École navale installée dans un immeuble faisant partie de l'arsenal de la marine; il a acquis rapidement une grande violence. On est parvenu à le maîtriser. Les ateliers n'ont pas été atteints, mais le feu a gagné deux immeubles situés en face l'École. Il y a quelques blessés.

Les États-Unis et l'Amérique du Sud

Santiago-de-Chili, 18 avril. — Le secrétaire d'État de la trésorerie des États-Unis, M. Mac Adoo, et les membres du Congrès panaméricain, de passage ici, ont l'objet d'attentions qui donneront au président de la République un bandonnet sur leur honneur. Les journaux saluent le grand rapprochement des nations sud-américaines avec les États-Unis. M. Mac Adoo a promis que des capitales nord-américaines interviendront pour la création de lignes de vapeurs rapides entre les États-Unis et le Sud-Amérique.

DÉPECHES DE LA NUIT

LA RÉPONSE DE WILSON

L'Opinion en Allemagne

L'Allemagne est au bout de ses « Prévenances »

Berne, 18 avril. — La « Gazette de Francfort » s'étonne en termes très mesurés que, contre l'attente des Allemands, la dernière Note de M. de Jagow ait résolu les difficultés. Il est sans doute naturel que le gouvernement américain demande des éclaircissements sur les circonstances où les citoyens américains ont trouvé la mort, mais dans l'opinion de l'Allemagne, la réponse de l'ambassadeur règle la question.

« Quelles démarches va faire maintenant l'Amérique ? demande la « Gazette ». On ne peut encore le dire. Si M. Wilson désire la rupture, aucune réponse envoyée de Berlin dans les circonstances actuelles ne pourra le satisfaire, mais s'il veut sérieusement la paix entre son pays et le nôtre, il doit exister un moyen de concilier les exigences impérieuses de la guerre maritime allemande avec les intérêts légitimes des pays neutres. L'attitude du gouvernement américain va être influencée par les événements du Mexique, auxquels d'ailleurs, en dépit des insinuations anglaises, l'Allemagne est totalement étrangère. »

Sur le même sujet, la « Gazette de Cologne » écrit que l'on attendra en Allemagne la nouvelle Note américaine avec le calme qui naît d'avoir, tout en remplissant son devoir et en défendant ses propres intérêts, toujours respecté dans la mesure du possible les droits des neutres.

« Il est incompréhensible que la dernière Note allemande ne satisfasse pas le gouvernement américain. Il est inutile de crier aux Américains : « Insuper et pas plus loin ! » Il faut souhaiter que le congrès empêche la démarche que projette le président, car l'Allemagne, nous en avons la certitude, est au bout de ses prévenances. »

L'Allemagne céderait aux Etats-Unis

Washington, 18 avril. — Il y a des indications permettant de croire que l'Allemagne a informé l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin de son intention de répondre au désir des Etats-Unis, s'il démontre que le « Sussex » a été attaqué en violation des instructions allemandes.

Les Attentats allemands aux Etats-Unis

Le Secrétaire de von Papen arrêté
New-York, 18 avril. — Wolfe von Igel, secrétaire de von Papen, impliqué dans le complot ayant pour but de faire sauter le canal de Welland, a été arrêté dans l'ancien bureau de von Papen, après un pugilat avec les agents. C'est le cinquième inculpé dans cette affaire.

Au Mexique

Situation aventureuse du Corps américain

New-York, 18 avril. — Le 17 avril, la poursuite de Villa a été arrêtée par suite de l'attaque injustifiée des Américains par les soldats insubordonnés de Carranza, à Parral.

En Allemagne

L'EMPRUNT ALLEMAND NE FUT QU'UN LEURRE

Rome, 18 avril. — M. Liebknecht aurait tenu des propos extrêmement graves sur l'emprunt de guerre à la séance du Reichstag du 8 avril. Président, ministres et députés s'efforcèrent de couvrir sa voix, et les stenographes reçurent l'ordre de ne pas prendre ses déclarations. La censure empêcha les journaux de rien publier. Il aurait dit que l'emprunt de guerre de 10 milliards était une colossale mystification, le gouvernement ayant vidé pour le couvrir les Caisnes d'épargne et les institutions similaires. Après la séance, il fut impossible à M. Liebknecht de communiquer avec qui que ce fut. On l'aurait même arrêté, si l'on n'avait craint la vindicte populaire.

Les Bavarois ne doivent pas envoyer de viande aux soldats

Berne, 18 avril. — Un décret du ministre de la guerre bavarois interdit d'envoyer de la viande aux soldats du front.

La Réponse de cardinal Mercier à von Bissing serait apocryphe

Rome, 18 avril. — Le « Corriere d'Italia » dément la lettre du cardinal Mercier à von Bissing, récemment publiée. Le journal ajoute que le cardinal Mercier n'a adressé aucune réponse à von Bissing.

LA GUERRE SUR MER

Sous-Marin turc coulé

Presque tout l'Equipage a péri

Londres, 18 avril. — Suivant une dépêche de La Haye à l'Agence Central-News, on apprend en Allemagne par des sources privées qu'un sous-marin turc a heurté une mine au large de Trébizonde. Presque tout l'équipage a péri.

Un Anglais, un Hollandais coulés sans avertissement

IL Y A DES MORTS

Londres, 18 avril. — Le bureau de la presse communique les détails suivants sur la destruction du « Zent » et du « Femdijk » : Le vapeur anglais « Zent » a été torpillé et coulé par un sous-marin dans la matinée, sans aucun avertissement. Le « Zent » n'a pas aperçu le sous-marin et a coulé en quelques minutes, ce qui a entraîné la mort de quarante-neuf marins.

Le vapeur hollandais « Femdijk » a été torpillé par un sous-marin ennemi tandis qu'il se rendait de Baltimore à Rotterdam. Les couleurs hollandaises étaient peintes sur ses flancs à quatre endroits différents; en outre, de l'enseigne rigide au mât de misaine et au grand-mât, son nom était peint en larges lettres blanches sur le flanc du navire.

Le bâtiment n'a pas été coulé et a été ensuite examiné en Angleterre par des experts qui ont découvert des fragments d'acier et de bronze encastrés dans la coque et ayant la même apparence que ceux provenant des torpilles employées par les sous-marins allemands.

L'Allemagne saisit un Vapeur suédois

Copenhague, 18 avril. — La cour de Hambourg a déclaré de bonne prise le vapeur suédois « Ida », capturé dans un voyage de Suède à Hull.

En Angleterre

Le Débat sur la Déclaration de M. Asquith ajourné

Londres, 18 avril. — Sir Ed. Carson a demandé si le débat sur la déclaration de M. Asquith aura lieu demain ou si la Chambre des Communes, en votant l'ajournement de la Chambre à demain, ne préférerait pas réserver la journée de jeudi à la discussion de cette déclaration.

M. Asquith dit qu'il est entièrement à la disposition de la Chambre, et qu'il lui semble que la proposition de sir Carson constitue la meilleure marche à suivre.

M. Asquith dit : « Mon intention avait été de faire une déclaration aujourd'hui au sujet du recrutement et des propositions du gouvernement. A cet égard, quelques points restent encore en suspens, ma déclaration serait aujourd'hui incomplète et inexacte. J'espère être à même de traiter la question entière demain. »

La Chambre était comble dans l'attente de cet important débat et, détail significatif, M. Winston Churchill, qui avait obtenu la permission de quitter le front français, se trouvait assis sur les bancs de l'opposition.

A LA CHAMBRE DES LORDS

Londres, 18 avril. — Lord Milner développe un ordre du jour en faveur du service obligatoire pour tout homme en âge de servir.

L'égalité du service militaire est, dit-il, la seule solution aux difficultés soulevées par la question du recrutement.

Au nom du gouvernement, lord Greve répond que l'état-major et le conseil de l'armée reconnaissent, comme les membres civils du gouvernement, que la question est des plus complexes. Le gouvernement est obligé d'envisager tous les aspects de la question; il ne peut pas faire de déclaration aujourd'hui, il sera peut-être en mesure de le faire demain.

Les Rapports des Alliés et de la Grèce

DECLARATION DE SIR EDWARD GREY

Londres, 18 avril. — Répondant à une question, sir Ed. Grey déclare qu'une protestation du gouvernement hellène a été reçue au sujet des mesures que les gouvernements alliés se sont vus dans la nécessité de prendre récemment en territoire grec ou dans les eaux territoriales helléniques.

« Voici, dit sir Edward Grey, les circonstances qui ont rendu ces mesures nécessaires : comme on le sait, les gouvernements français et anglais avaient en principe décidé l'envoi de troupes en Serbie, sur l'invitation du premier ministre grec d'alors. Peu après, le changement de gouvernement grec amena un changement dans la politique de ce pays; mais, les alliés ne pouvaient rétracter les engagements qu'ils avaient pris. »

« Le territoire de la Serbie tomba aux mains de l'ennemi, et les alliés durent conduire les Serbes vers le refuge le plus proche. La présence des forces alliées à Salonique et des forces serbes à Corfou a conduit les alliés à prendre certaines mesures navales de précaution dans les îles grecques et les eaux territoriales grecques, pour assurer la sécurité de leurs propres forces et celles de la flotte de l'approvisionnement. La nécessité de ces mesures est amplement justifiée par l'action des sous-marins ennemis qui se servaient des îles de la mer Egée comme base de leurs opérations. »

« Toutes les mesures de cette nature que les alliés sont amenés à prendre découlent naturellement de leur décision originale d'envoyer une expédition au secours de la Serbie, décision qui, je le répète, fut prise en premier lieu sur les instances de la Grèce elle-même. »

LA GUERRE AÉRIENNE

Des Hydravions français et italiens volent près de Trieste

Ils lancent des Bombes et rentrent intacts

Echec d'un Raid autrichien contre Venise

Rome, 18 avril. — Hier, un hydravion italien et trois hydravions français escortés par des torpilleurs italiens ont bombardé efficacement des endroits ayant une importance militaire près de Trieste. Tous sont rentrés indemnes, malgré le vif feu de l'ennemi.

Quatre hydravions autrichiens qui essayaient d'attendre des torpilleurs d'escorte pendant le retour ont été contre-attaqués par trois avions italiens et ont été obligés de s'éloigner.

Raid ennemi sur Trévise

Des hydravions ennemis ont effectué la nuit passée un raid sur Trévise. Motta-Livonza et des localités plus petites; ils ont lancé une trentaine de bombes. On signale dix morts, une vingtaine de blessés et des dommages à quelques bâtiments.

Un hydravion a été abattu à Grado; deux aviateurs, dont un officier, ont été faits prisonniers.

Une Cathédrale italienne en Feu

Bari, 18 avril. — Un incendie très violent a détruit presque complètement la cathédrale monumentale de la ville d'Andria. Le feu s'est communiqué à l'évêché, et l'on craint pour les bâtiments voisins.

L'évêque s'est sauvé à grand-peine. Un train spécial est parti de Bari pour Andria avec du personnel et des secours.

Les Autrichiens se préparent à faire front à la Roumanie et à l'Italie

Rome, 18 avril. — L'optimisme dont font montre les Austro-Allemands en raison de l'amélioration supposée de leurs rapports avec la Roumanie est démenti par le fait que les troupes hongroises concentrées en Transylvanie ont reçu des renforts considérables.

Les Autrichiens renforcent également leur front sud, où ils viennent d'augmenter leur artillerie lourde. Cela fait prévoir une offensive italienne. Les Autrichiens, malgré leurs attaques répétées contre les positions italiennes, attaques invariablement repoussées avec de grosses pertes pour eux, sont incapables de passer à une offensive réelle.

Cette situation est due en grande partie à l'action des avions italiens, qui est devenue bien plus efficace, et aussi à l'admirable organisation de la défense contre les attaques aéronautiques. Une invention italienne rend le tir des canons antiaériens à peu près sûr, et les Autrichiens n'osent plus exposer leurs aéroplanes dans de raids ou dans des excursions d'observation. En quinze jours, ils ont perdu dix avions.

En Russie

VIGOUREUSE OFFENSIVE EN GALICIE OCCIDENTALE

Zurich, 18 avril. — On télégraphie du quartier général à la presse austro-hongroise : Les Russes, depuis le 13 courant, attaquent avec violence sur plusieurs points, spécialement dans le secteur qui va de la Strypa à Yastiovice.

Au coude de l'embouchure de la Strypa, deux positions avancées sont tombées aux mains des Russes; les Autrichiens, dit-on, les auraient reprises après de vigoureuses contre-attaques.

LE DÉGEL EN MER BALTIQUE

Londres, 18 avril. — Le dégel a commencé dans le nord de la Baltique. On estime que la mer sera entièrement libre dans une quinzaine de jours.

En Espagne

Un Remaniement ministériel

Madrid, 18 avril. — Un remaniement va se produire prochainement au sein du cabinet libéral.

Le ministre actuel des finances, M. Villanueva, doit être élu président de la Chambre au moment où les Cortès se réuniront, ce qui rendra vacant son portefeuille.

En même temps que ce changement, il est question de quelques autres. On considère comme possible le départ du ministre de la marine, le général Miranda.

Il se peut aussi que le ministre de l'Instruction publique, M. Burrell, change de portefeuille.

La question de savoir si le comte de Romanones, président du conseil et actuellement ministre des affaires étrangères, conservera ce ministère ou bien y appellera un de ses amis politiques, n'est pas encore résolue.

Ces remaniements ministériels s'effectueront vraisemblablement vers la fin du mois.

DEVANT VERDUN

L'Ennemi se reforme

Conséquences du dernier Echec

Paris, 18 avril. — La tempête qui a sévi aujourd'hui dans la région de Verdun a ralenti l'activité des opérations. Les Allemands se sont bornés à bombarder nos positions de première ligne des deux côtés de la Meuse, mais ils n'ont pu déclencher aucune action d'infanterie.

C'est la preuve que l'échec de leur attaque d'hier a été rude et coûteux, ainsi que le confirment par ailleurs des renseignements complémentaires.

La manœuvre adverse d'enveloppement de la côte du Poivre par la vallée de la Meuse et le ravin d'Haudremont a été complètement manquée. L'ennemi a bien réussi à pénétrer dans quelques bords de tranchées à l'est du saillant du bois du Chauffour, mais déjà, nos intrépides fantassins en ont reconquis la majeure part, par une brillante contre-attaque menée dans la nuit à la grenade et à l'arme blanche.

Tel est le piètre résultat de cet assaut littéralement furibond de l'ennemi. Voyons maintenant à quel prix il l'a obtenu.

L'affaire a été menée par plus de deux divisions, constituées par des troupes appartenant à cinq divisions différentes, probablement de provenance nouvelle.

Les vagues d'assaut s'acharnèrent plusieurs heures de suite contre la côte du Poivre, mais furent impuissantes à tourner la position. Les pertes furent considérables, puisqu'on les évalue à environ 30 % des unités engagées.

Contenu sur la rive droite, l'ennemi va vraisemblablement tourner bientôt son effort sur la rive gauche et tenter de nouveau l'escalade du Mort-Homme et de la cote 304. Le bombardement intensif qu'il fait subir à ces deux positions est, en effet, le prélude habituel d'une prochaine action.

Ainsi, après le grand coup manqué du 9 avril, le feu de batteries va recommencer; mais, ces attaques prévues ne peuvent plus désormais présenter le moindre caractère inquiétant.

Ils ont massacré des Nôtres qui s'étaient battus en Héros

Amsterdam, 18 avril. — Deux déserteurs allemands ayant combattu dans l'Est français ont manifesté une joie enfantine à l'idée d'avoir échappé à l'enfer de Verdun. Ces deux hommes disent qu'ils prient part au combat à propos duquel les Allemands firent courir tardivement l'histoire suivante : un détachement français qui s'était rendu, aurait repris les armes et attaqué les Allemands par derrière, ce qui lui aurait valu d'être l'objet de mesures répressives exceptionnelles.

Les déserteurs qui furent témoins des faits disent que les choses se sont passées tout autrement. Un détachement français qui occupait une forte position se trouva coupé pendant le combat; mais, refusant de se rendre, il infligea aux Allemands des pertes terribles, en maintenant un feu nourri sur les positions et cherchant à progresser au delà. C'est là, sans doute, ce qui s'appelle, en Allemagne, tirer lâchement dans le dos des troupes. Enfin, les Français, dans l'impossibilité absolue de battre en retraite, se rendirent; sur quoi, les Allemands, rendus furieux par les pertes qu'ils avaient subies, se tournèrent vers le détachement, dont tous les hommes avaient jeté leurs armes, et se livrèrent à une boucherie générale, tuant à tort et à travers, à coups de balonnette.

Les déserteurs déclarent que le spectacle était révoltant; un certain nombre de soldats allemands ne purent cacher l'indignation et le dégoût que leur inspirait cette scène de carnage.

Troupes autrichiennes devant nous

Bâle, 18 avril. — Il semble que des troupes autrichiennes aient pris part aux actions engagées par les Allemands contre Verdun. On annonce, en effet, que trente-deux officiers appartenant au 43e d'infanterie autrichienne, se trouvent à l'hôpital de Herkulesbad, atteints d'atonie psychique à la suite de leur participation à un combat devant Verdun. Leur état serait tout à fait pitoyable. Le bombardement ininterrompu des positions allemandes par l'artillerie française brisa le système nerveux des combattants. Le 43e d'infanterie autrichien, après être resté à peine trois jours sur la ligne de feu, a dû être retiré et envoyé à l'arrière.

Enormes Pertes allemandes devant Douaumont

Amsterdam, 18 avril. — Les pertes des Allemands dans les attaques de Douaumont furent si fortes que, d'après un officier supérieur, les cadavres formaient par place des tas d'un mètre et demi.

Pour avoir une idée générale des pertes allemandes autour de Verdun, il suffit de savoir que tout près de Fresnes seulement, les brancardiers ont relevé 6,000 blessés grièvement. Les pertes en officiers furent également si élevées que de nombreux sous-officiers en Allemagne ont été promus officiers et répartis dans les régiments autour de Verdun.

Des Bombes sur Amiens et Boulogne

Paris, 18 avril. — Samedi, vers minuit, un avion allemand a survolé Amiens, lançant sur les faubourgs cinq bombes. Deux explosives et trois incendiaires, avec des résultats insignifiants.

Dimanche, dans la matinée, un avionik a jeté des bombes sur Boulogne-sur-Mer, blessant légèrement un habitant.

FRONT DU CAUCASE

Les Russes ont pris Trébizonde

Pétrograd, 18 avril. — Les Russes se sont emparés de Trébizonde.

Trébizonde, en Asie Mineure, chef-lieu du vilayet de ce nom, port sur la mer Noire. Echelle unique du commerce de transit avec la Perse et l'Arménie; 55,000 habitants, dont 35,000 Musulmans.

Trébizonde est la tête de ligne de la route impériale d'Erzeroum.

Les Turcs avaient sérieusement fortifié les hauteurs environnant la place, dont les fortifications permanentes étaient démodées. A vol d'oiseau, Trébizonde est située à environ 800 kilomètres de Constantinople.

Les Opérations préliminaires de la Prise de Trébizonde

COMMUNIQUÉ OFFICIEL
Pétrograd, 18 avril.

Dans la région du littoral, nos éléments poursuivant les Turcs ont occupé le village de Drona, à 10 verstes à l'est de Trébizonde.

A l'ouest d'ERZEROUM, nos troupes, après un vil combat, ont délogé les Turcs de toute une série de positions puissamment organisées.

Sur les Bords du Tigre

RECUIL PARTIEL DU GENERAL LAKE

Londres, 18 avril. — Un communiqué du War Office dit :

Le général Lake annonce qu'une série de violentes contre-attaques ont été livrées dans la nuit du 17, sur la rive droite du Tigre. Nos lignes ont été repoussées en certains endroits d'environ 400 à 700 mètres.

Les Chefs turco-boches de Perse capturés

Téhéran, 18 avril. — Le gouvernement persan est informé que le chef d'une des tribus fidèles au shah Nazair Ali Khan a capturé près de Bouroudjird les chefs les plus importants de l'aventure turco-allemande en Perse. Parmi les prisonniers se trouvent :

Le consul d'Allemagne à Kermanshah, M. Schunemann, qui avait dirigé l'attaque des consuls de Russie et d'Angleterre à Kermanshah.

Le major suédois Chillander, ancien instructeur de la gendarmerie persane, qui avait attaqué la brigade de cosaques persans qui défendait les consuls de Russie et d'Angleterre, à Khamadan;

Deux agents allemands;

Le célèbre Emir Hisehmet, qui se proposait en décembre 1915 de s'emparer de Téhéran, mais qui fut battu;

Le prince Souleiman Mirza, chef des dévoués du Modjiliss et partisan fervent de l'Allemagne;

Nirza Souleiman Khan, ministre de l'intérieur.

Mackensen Généralissime de l'Armée turque

Salonique, 18 avril. — Le sultan a nommé le maréchal von Mackensen généralissime de l'armée d'Asie.

Dans les Balkans

LE PRINCE DE SERBIE A CORFOU

Corfou, 18 avril. — Le prince régent de Serbie est arrivé. Il a été reçu par M. Boppe, ministre de France près le gouvernement serbe.

Corfou, 18 avril. — C'est à cinq heures du soir, hier, que le prince héritier Alexandre de Serbie est arrivé. Il a été reçu par les ministres, le corps diplomatique, les officiers supérieurs, les membres des missions et les représentants des armées alliées.

Des compagnies d'honneur françaises et serbes, avec musique et drapeau, rendirent les honneurs; la foule était énorme.

Après avoir passé la revue des compagnies d'honneur, le prince s'est rendu à l'esplanade de la ville, où les troupes serbes ont défilé.

L'impression de cette revue a été des plus belles. Les soldats avaient l'aspect d'une jeune armée pleine d'élan et d'enthousiasme, complètement rétablie des fatigues de la dernière campagne.

Le prince a manifesté sa vive satisfaction. La foule l'a acclamé frénétiquement.

DEUX ESPIONS CONDAMNÉS A MORT

Salonique, 18 avril. — Le conseil de guerre a condamné deux individus pris en flagrant délit d'espionnage au profit des Bulgares. L'un des deux condamnés a été passé par les armes, mais comme l'autre est soldat dans l'armée grecque, le général Sarrail a décidé de le faire remettre aux mains du général Moschopoulos, qui décidera de son sort.

M. GHENADIEFF EN LIBERTÉ

Bucarest, 18 avril. — M. Ghénadiev et cinq autres députés bulgares qui avaient été arrêtés en même temps que lui, viennent d'être remis en liberté.

BORDEAUX

Il y a un an

19 AVRIL 1915

Dans les Vosges, nos attaques menées sur les deux rives de la Meuse ont accentué leurs progrès, en forçant l'ennemi à évacuer précipitamment Eselsbrücke, en amont de Metzeral, où il a abandonné un nombreux matériel.

Les Allemands envoient 250,000 hommes au secours des Autrichiens pour les aider à la défense du territoire hongrois.

En Mésopotamie, les Turcs tentent un effort considérable. Mis en déroute par les contingents indo-britanniques, ils sont obligés d'évacuer toute la partie sud du pays.

Manifestation de Sympathie

Notre ami M. Jules Florigni, le collaborateur de la première heure de M. Gustave Gounouilhou, le doyen de notre maison, a eu la douleur de perdre sa femme, qui était la sœur de M. Charles Lesfargues et qui, par conséquent, appartenait à la famille de nos directeurs.

Les obsèques de M^{me} Jules Florigni ont été célébrées dans l'après-midi de mardi, en l'église Saint-Bruno. La manifestation de sympathie qui s'est produite en cette triste circonstance a été imposante : autorités, notabilités bordelaises, avaient tenu à se joindre en foule à la rédaction, à l'administration et au personnel de la « Gironde » et de la « Petite Gironde » pour apporter à M. Jules Florigni et aux siens, avec le témoignage de leur estime et de leur sincère affection, leurs vives et affectueuses condoléances.

A l'issue de la douloureuse cérémonie, au cimetière de la Chartrreuse, ces sentiments se sont affirmés de nouveau avec une émue unanimité.

Concessions d'Eau

Le rôle relatif aux excédents de consommation d'eau pour l'exercice 1915 a été mis en recouvrement il y a un mois environ. Bien que deux avis pour paiement aient déjà été adressés aux concessionnaires, un grand nombre d'entre eux n'ont pas encore réglé le montant de leur excédent.

La caisse municipale ayant, dans les circonstances actuelles, besoin de toutes ses ressources, les redevables sont invités à se libérer, dans la plus courte délai possible, faute de quoi, l'administration se trouvera dans la pénible nécessité de faire opérer la fermeture de leur prise d'eau.

Bureaux de la Mairie

Les bureaux de la mairie seront fermés le jeudi 20 avril courant toute la journée et le vendredi 21 jusqu'à deux heures.

Par exception, les bureaux de l'état civil et des retraites ouvriront leurs portes ces deux jours, comme les dimanches, de neuf heures à midi.

Le bureau des Pompes funèbres sera également ouvert de neuf heures à midi. Dans l'après-midi de jeudi, les intéressés pourront s'adresser au dépôt du service, rue de Belfort, 11 et 13 (téléphone 3.39).

Mont-de-Piété

Les bureaux du Mont-de-Piété seront fermés le jeudi 20 courant.

PETITE CHRONIQUE

On a volé : Une bonbonne renfermant vingt kilos de fleur d'orange, dimanche, dans un wagon en station quai de Bacalan.

— Une somme de deux cents francs environ et divers papiers, entre autres un coupon de retour pour Bergerac, lundi après-midi, dans le sac à main de Mme la marquise de Foucauld, domiciliée à Bridor (près Bergerac), de passage à Bordeaux. Le vol a été commis au moment où la plaignante sortait d'un grand magasin de la rue Sainte-Catherine.

On a arrêté : Le jeune X..., treize ans, apprenti verrier, sans domicile fixe, pour vol d'une bouteille de rhum, commis lundi dans la soirée, sur un wagon en station quai de Bacalan. Ce gamin est, depuis le 23 août 1914, séparé de sa famille, qu'il a laissée à Anoz (Nord), pour suivre des soldats français au moment de l'invasion de sa contrée par l'armée allemande. Deux autres gamins, complices du vol, sont activement recherchés.

— Louis R..., seize ans, apprenti lithographe, demeurant cours Balguerie, et Henri M..., dix-sept ans et demi, peintre, demeurant allées Damour, pour vol et complétié de vol de bicyclettes, commis les 12 et 14 avril, à l'hôtel de la Bourse, rue Sainte-Catherine et cours du Jardin-Public.

Vengeance avortée. — Le jeune Clément X..., dix-sept ans et demi, manoeuvre, est, depuis quelque temps employé à la caserne Carroyon-Latour. Mais, vu sa mauvaise tête, il s'est attiré maintes fois des réprimandes de ses chefs et de ses camarades. Clément, un jour, s'est promis de se venger, et, dans la nuit du dimanche au lundi, il s'introduisit, par escalade, dans l'immeuble, volait du pain, puis, à l'aide d'une scie apportée à cet effet, il se mit en devoir de scier les manches des outils appartenant à ses camarades. Mal lui en prit, car le contremaître le surprit, et, après une sermonne bien sentie, le remit aux agents, qui l'arrêtèrent.

Noyé. — Le cadavre retiré de la Garonne, le 15 courant, qual des Chartons, et transporté à la morgue, a été reconnu pour être celui de M. Jean Boinel, vingt-deux ans, manoeuvre, demeurant rue Thébat, tombé accidentellement à l'eau en pêchant sur ce quai le 2 avril courant.

BITTER SECRETAT

Chemins de Fer

Restrictions momentanées du Trafic commercial

Nord. — Refuser, jusqu'au 21 avril inclus, les envois P. V. de houille, bière et vin à destination de Gizaucourt-transbordement.

Midi. — Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. par wagons complets à destination des tramways de l'Aude transitant par Carcassonne.

CHRONIQUE DU PALAIS

POURVOI EN CASSATION

A la suite des arrêts rendus par la cour d'assises ont signé leur pourvoi en cassation :

- 1° Louis Goyeau, condamné à quatre ans de prison pour attentat à la pudeur;
- 2° La femme Cazenajou, condamnée à deux ans de prison pour avortement;
- 3° La femme Poulade, condamnée à dix-huit mois de prison pour avortement;
- 4° La veuve Vignes, condamnée à dix-huit mois de prison pour avortement.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

L'audience de vacations de mardi, le tribunal correctionnel a condamné :

A dix-huit mois de prison l'Espagnol Mateos Diego, vingt-quatre ans, manoeuvre, rue des Vignes, qui fut arrêté le 16 avril pour violences et port d'arme prohibée. Sortant d'un bar de Sainte-Croix à la poursuite, prétend-il, d'un individu qui l'avait frappé avec un couteau, Diego avait tiré plusieurs coups de revolver sans atteindre personne. La foule, indignée, se précipita sur lui ; l'Espagnol se réfugia dans une écurie rue des Fours, où il fut arrêté.

A quinze mois de prison, la veuve Goutière, née Hirsch, trente-cinq ans, repasseuse, née travaillant chez Mme Peyricaud, rue Mondenard, y a volé un lot assez important de bijoux.

Théâtres et Concerts

Concert de Musique sacrée

Dans la chapelle de l'institution des sourds-muets et jeunes aveugles, rue de Marseille, beau concert spirituel, consacré à l'audition de musique sacrée des dix-sept premiers siècles. La Schola des jeunes aveugles et la Schola de Notre-Dame réunies ont fait entendre, sous la direction de Mme Darrieu, des chœurs empruntés au Chant grégorien, des Motets de Jasquin Deprès (1550-1521), de Palestrina, de Victoria, de Roland de Lassus, de Heinrich Schütz (1585-1672), puis cinq Noëls anciens, et, pour terminer, après diverses autres œuvres religieuses, un magnifique Choral de Bach.

C'est donc véritablement à un concert de musique sacrée qu'a assisté le public pressé dans la chapelle de la rue de Marseille. Sans nous engager dans les longs détails que nécessiterait un compte rendu fidèle d'une séance musicale où tant d'oeuvres intéressantes ont été interprétées, nous tenons cependant à constater l'impression profonde qu'elles ont produites sur les auditeurs et par leur beauté sonore et par une exécution absolument remarquable.

Mme Darrieu mérite les plus grands éloges. Franchise dans les attaques, cohésion intime dans les ensembles, sonorités admirablement fondues dans l'équilibre constant des voix féminines et masculines, nuances merveilleusement réussies à plein son ou dans les teintes adoucies, toutes ces qualités, Mme Darrieu les a obtenus de ses chanteurs à un haut degré de perfection.

Un des jeunes aveugles a fait apprécier à plusieurs reprises, sur les orgues de la chapelle, un vrai talent de musicien.

C. P.

Théâtre-Français

« Les Dragons de Villars », avec A. Chambon et Lucy Raymond. — Samedi et dimanche, deux soirées à huit heures et demie, « Les Dragons de Villars », l'opéra-comique d'Alm. Mailart, pour les représentations d'André Chambon, Sylvain, Lacombe, Delany, Lucy Raymond, Rose Friquet, G. Nylson, George, Josselin, Thibaut (début).

« Victoria Fer et Campagnola dans « Faust » et « Romeo et Juliette ». — Dimanche 23 avril, en matinée de gala, dernière de « Faust », joué intégralement, avec Campagnola, Victoria Fer, G. Nylson, Barral, Lapeyre, Dupont, etc.

Lundi 24 avril, en soirée, dernière de « Romeo et Juliette », avec Campagnola, Victoria Fer, Nylson, Barral, Lapeyre, etc.

« Carmen », avec Saldou et Mlle Souveryn. — Lundi 24 avril, en soirée à huit heures et demie, dernière de « Carmen », avec M. Saldou, Mlle Souveryn, de l'Opéra-Comique, Carmen; Barral, Escamille; Jané Forcade, Micaëla, etc.

Location ouverte pour ces cinq galas, tous les jours, de dix heures du matin à cinq heures du soir. On loue par téléphone 17-55 et par correspondance.

Alhambra-Théâtre

« Les Travaux d'Hercule ». — A l'occasion des fêtes de Pâques, cinq grands galas des « Travaux d'Hercule », opérette qui a fait courir tout Bordeaux il y a dix ans. La direction, désireuse de donner tout l'éclat voulu à ces galas, s'est assurée une interprétation de premier ordre. Nous relevons les noms aimés des Bordelais : Alice Gillet, A. Tiluz, Ray-Marot, Géo Lastry, Franck Mauriac, Laban, Flavian. Orchestre de vingt-cinq musiciens. Location ouverte à l'Alhambra.

Battez vos chants ! — C'est le 25 et le 26 avril que Mme Dalnay, créatrice du « Tipperary », viendra interpréter une revue parisienne destinée à obtenir le plus vif succès. Location ouverte rue d'Alzon, à l'Alhambra.

Conférence de l'abbé Wetterlé. — Prochainement, sous le patronage de M. Paul Deschamps, l'abbé Wetterlé viendra traiter le sujet suivant : « Pourquoi nous devons tenir jusqu'au bout ».

Théâtre des Bouffes

« La Cocarde de Mimi-Pinson ». — Samedi, dimanche (matinée et soirée), trois représentations (création) de « La Cocarde de Mimi-Pinson », l'opérette nouvelle en trois actes, de MM. Maurice Ordonneau et Gally, musique de Goumbier fils. Interprétation d'élite avec : F. Caruso, Alice Kervan, Lya Goddes, René Gamby, etc. Au deuxième acte, « Les Boys-Scouts » ; au troisième acte, « Une Fête alsacienne », grands ballets.

« Les Cloches de Corneville ». — Lundi 24, en matinée, dernière représentation de l'opérette

LA PETITE GIRONDE

célèbre de Robert Planquette, « Les Cloches de Corneville », avec une belle distribution, Tariol-Baugé en tête.

« Gillette de Narbonne ». — Lundi 24, en soirée, dernière représentation de l'opéra-comique d'Ed. Audran, avec Tariol-Baugé, Caruso, Chambon, etc. Prix des places, de 1 fr. à 4 fr. 10 fauteuil. Promenoirs, 1 fr. 50.

Location ouverte pour ces cinq galas, donnés au bénéfice de l'hôpital militaire n° 129.

Skating-Palace-Théâtre

Hé! cocher, au Palace. — Samedi soir 22 avril, dimanche 23 et lundi 24 (matinée à 2 h. 30 et soirée à 9 heures), inauguration du Skating-Palace-Théâtre de la rue Capdeville, sous la direction de M. Provost, 50 défilés, 3 ballets, 6 attractions, 25 musiciens, 100 personnes en scène dans « Hé! cocher, au Palace-Théâtre », prologue d'ouverture en trois parties. Débuts de Mme Lucette de Verly, Aimée d'Orléans, les Déchârneur avec leurs chiens comiques, The Kalus, Tylane, Daubusson, André Mora.

Pour la location, s'adresser, à partir du 19 avril, au Syndicat d'initiative, 7, cours de Tourny, — Téléphone 28-41.

Alhambra-Casino

Les listes d'inscriptions pour les figurantes et petits rôles seront closes mercredi. Se hâter de se faire inscrire rue d'Alzon, par la revue de MM. Dominique Bonnaud et Jacques Darval.

CINÉMAS

CINÉMA GÉANT du Théâtre-Français LA PASSION

Rarement écran cinématographique n'a reproduit sous les yeux émerveillés des spectateurs film plus admirable que celui présenté au Français cette semaine. Ce film Pathé est la reconstitution fidèle d'une des phases les plus fameuses de l'histoire de l'humanité : la naissance, la vie, la passion et la mort du Christ.

Ces épisodes prêtent évidemment à une mise en scène, une présentation qui doivent produire un gros effet : la naissance dans l'étable de Bethléem, la marche à l'étoile, l'adoration des rois Mages, les miracles, la Cène, enfin, le baiser de Judas, le jugement de Ponce-Pilate, la flagellation, le calvaire, le crucifiement et la mort en croix. Mais justement cette mise en scène nécessite un gros effort artistique et financier : le film projeté au Français réalise la perfection, et le public, très nombreux, a traduit par de longs applaudissements, la vive émotion d'art qui ressentait. Il est certain que la salle sera comble à chacune des représentations qui vont suivre, car le film de « La Passion » est vraiment unique.

SAINT-PROJET-CINEMA

« In Hoc Signo Vincas » (tu vaincras par ce signe), drame pendant de « Quo Vadis », passe jusqu'à jeudi. Les Combats de Gladiateurs, le Massacre des Chrétiens, l'Enlèvement des Cadavres, les Courses en char, les Danses antiques, les Symphonies Fêtes romaines, toutes ces vues magnifiques (plus de 600 tableaux) font revivre l'époque du grand empereur Constantin et de Maxence. Succès vif et bien mérité.

Cupidon joue à cache-cache, le Charme de la Vie, le Traité de Robinet et le beau film en couleur, les Ponts de Rome, complètent cet admirable programme.

MALACÈNE

Crème de toilette, très hygiénique, de parfum très fin, maintient la peau douce et fraîche. En vente partout. Prix : 1.10, 2.20, 3.30, suiv. grandeur.

ÉTAT CIVIL

DECES du 18 avril

Yolande Daunic, 2 ans, rue Saint-Hubert, 40.
Berthe Péron, 31 ans, cours Portal, 40.
Noémie Brossy Pascal, 56 ans, 151, rue de la Benauge.
Jeanne Lamoull, 57 ans, rue Courpon, 40.
Marie Audaud, 69 ans, rue Saint-Sernin, 87.
Adrien Cour, 71 ans, rue d'Arès, 345.
Veuve Martin, 81 ans, rue Ligier, 16.
Erratum. — Décès du 17 : Lire Augustin Bon, au lieu de Augustine Savignac.

CONVOIS FUNEBRES du 19 avril

Dans les paroisses :

St-Bruno : 7 h. 45, M. A. Cour, rue d'Arès, 345.
St-Martin : 8 h., Mme veuve C. Dubreuilh, salle d'attente.
Notre-Dame-des-Anges : 7 h. 45, M. P. Lourau, rue de Pessac, 201. — 9 h. 45, M. L. Dussolier, rue de Saint-Genès, 123.
Notre-Dame des Chartons : 1 h. 15, Mlle Y. Daunic, rue Saint-Hubert, 40.
St-Marie : 1 h. 45, Mme L. Brossy, rue de la Benauge, 181.
St-Eulalie : 1 h. 45, Mme veuve Martin, rue de la Benauge, 181.
St-Genève : 3 h. 45, Mme veuve E. Prévot, rue de Podensac, 25.
St-Martial : 3 h. 45, M. F.-M. Clérac, 217, rue du Jardin-Public.

Convois militaires :

7 h. 30 : M. J. Cassou, hôpital militaire.
4 heures : M. Robert Gré, gare Bastide P. O. (arrivé).

Autres convois :

8 heures : M. Vernet, rue Terre-Nègre, 95.
8 h. 30 : M. Heuburn, rue Cassignou, 21.
8 h. 30 : Mlle A. Arbaud, rue Saint-Sernin, 87.
1 h. 30 : Mlle B. Peron, cours Portal, 40.
3 h. 30 : M. A. Oisen, à la morgue.

CONVOI FUNÈBRE

M. J.-A. Salin, sous-lieutenant (au front), M. Mauric Bio, inspecteur des finances, M. M. Birot et leurs enfants; M^{me} veuve André Dussolier et son fils, M^{me} veuve Raymond Dussolier et son fils, Mlle Blanche Dussolier, M^{me} veuve Mauriac, M. et M^{me} Ch. Laurens, M. Léon Dussolier fils, le docteur et M^{me} G. Fleux et leurs enfants, M. et M^{me} Raymond Mauriac et leurs enfants, M. l'abbé Jean Mauriac, le docteur et M^{me} P. Mauriac et leurs fils, M. et M^{me} F. Mauriac et leur fils, M. et M^{me} V. Mareille et leurs enfants, M. P. Laurens, les familles Dussolier, Petit, Roussel, Dalbéra, Beauregard, Chevalier-Abribat, Ducot, Abribat de Caudios, Léonce Coiffard, Coiffard, Bebbé, Latrille et Klecker prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. LÉON DÜSOLIER, Avoué honoraire, leur père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le mercredi 19 courant en l'église Notre-Dame-des-Anges.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Saint-Genès, 129, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Le Conseil d'administration de la Société des Pères de famille, M^{me} la Directrice, les professeurs, élèves et anciens élèves du Pensionnat de Lorette, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. LÉON DÜSOLIER, Président honoraire de la Société, qui auront lieu dans l'église Notre-Dame-des-Anges le mercredi 19 courant.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

M. Péron et ses filles, M^{me} veuve Cazenove, M^{me} Nelly Péron, M. et M^{me} Malaplate et leur fils, M^{me} veuve Montell, M^{me} veuve Bourdron et sa famille, les familles Vigaud, Vinet et Herbert prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M^{me} Berthe PÉRON,

On se réunira à la maison mortuaire, 40, cours Portal, le 19 avril, à une heure et demie, d'où le convoi funèbre partira à deux heures.

CONVOI FUNÈBRE

M. Yvan Daunic (au front), M^{me} Yvan Daunic et leur fille, les familles Daunic, Puytorac, Bertin, Vien, Rolland, Bernède et Mesnier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M^{me} Yolande-Marguerite DAUNIC, leur fille, petite-fille, sœur, nièce et cousine, qui auront lieu le mercredi 19 courant en l'église Notre-Dame des Chartons.

On se réunira à la maison mortuaire, 40, rue Saint-Hubert, à midi trois quarts, d'où le convoi funèbre partira à une heure un quart.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS

M. le capitaine A. Meyllaire adjoint (gare Bordeaux-Saint-Jean), M^{me} A. Meynard, M^{me} Marcel, André et Gabriel Meynard, M^{me} veuve G. Meynard, M^{me} veuve Roussereau, M^{me} B. Peter, les familles H. Meynard, G. Grolleau, U. Péter, veuve E. Micas, E. Clavier, P. Maurey ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Henri MEYNARD, Sargent au 3^e tirailleurs sénégalais, Décoré à Tombokro (Côte-d'Ivoire), le 27 janvier 1916, à l'âge de 26 ans, et remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie en cette triste circonstance.

AVIS DE DÉCÈS

M. Paul Tardy, avocat à Blaye, M^{me} Paul Tardy; M. René Tardy, avoué à Bordeaux; M^{me} René Tardy et leurs enfants ont la douleur de faire part de la mort de

M^{me} C. RIVIERE, leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère, décédée le 12 avril courant dans sa 88^e année, à Blaye, où ses obsèques ont eu lieu.

En raison des circonstances, le présent avis tient lieu de faire part.

REMERCIEMENTS ET MESSES

M^{me} veuve Albert Noyer, M. Jean Noyer, agent commercial des Chemins de fer du Midi; M^{me} Jean Noyer et leurs enfants; M. Joseph Noyer (aux armées); M^{me} Magdeleine Noyer, M. et M^{me} Charles de Guépeville, sœur Thérèse Rivière-Bodin, fille de la Charité; baronne de Verneilh-Puyrazeau et ses enfants, M. et M^{me} André Cousin et leurs enfants, les familles Noyer (de Paris), Saulière, de Malet, de Meyno, David-Beaulieu, Bagueard, Calvé, de Saint-Estève, Figuerou, Bicyline de Galup, Guillard, Jean Teysouneau, Maurel, de Mur remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Albert NOYER, Avocat à la Cour d'Appel,

ainsi que celles qui leur ont adressé des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent qu'une messe sera dite le mercredi 19 avril, à dix heures, en l'église Saint-André, pour le repos de son âme. Sa famille y assistera.

Les circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

REMERCIEMENTS

M. G. Cumege, procureur général, chevalier de la Légion d'honneur; M. Jean Cumege, sous-préfet (aux armées); M^{me} veuve Cumege, M^{me} Eulalie Cumege remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M^{me} Germain CUMEGE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AUX MAMANS

A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait sérieusement sentir, pourquoi n'avoir pas recours pour l'alimentation des bêtes à la Farine lactée Nestlé, d'une haute valeur nutritive, qui la classe très favorablement au point de vue de son coût, en tenant compte que sa préparation n'exige que de l'eau. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epiceries.

GRAINS & SANTÉ D'FRANCK

1003 GRAINS avant le repas du soir Contre la CONSTIPATION

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 18 Avril

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 54 mm d'eau au ballon de Servance, 11 au puy de Dôme, 8 à Belfort, 7 à Bordeaux, 5 au Mans, 4 à Dunkerque et Besançon, 3 à Nantes et Toulouse, 2 au Havre, à Paris et Biarritz, 1 à Brest. Ce matin, le temps est généralement nuageux ou couvert; les pluies continuent dans le Nord et l'Est.

La température a monté sur nos régions, excepté dans le Nord et l'Ouest. Le thermomètre marquait ce matin : -7^e à Verdun, -2 au ballon de Servance, 7 à Dunkerque, Paris, Belfort et Clermont-Ferrand, 8 au Havre, 9 à Brest, Nantes et Bordeaux, 12 à Marseille, 13 à Madrid, 17 à Alger.

En France, des averses restent probables avec temps frais.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 18 avril.

Heures	Cher	Baro	Ciel	Vents
Minima de la nuit	8.0			
8 heures du matin	9.5	761.0	Pluvieux	O.-N.-O.
Midi	13.5	760.5	Dito.	Nord
Maxima du jour	14.5			

BOURSE DE BORDEAUX

du 18 avril 1916

Au comptant : 3 % nominal, 61.80; au porteur, 61.85. — Obligations de la Ville de Paris 1875, 482; dito 1893-quarts, 84, hier, 84; dito 1899-Métropolitain, 238. — Banque de France, 4.755. — Obligations foncières 1879, 467.50; dito foncières 1886, 343. — Bons de 100 avec lots 1888, 66. — Est, actions de 500 fr., 700. — Midi, actions de 500 fr., 320; dito obligations 3 % anciennes, 339.50. — Orléans, actions de 500 fr., 1.130. — Cie Transatlantique, 134. — Messageries maritimes, ord., 83. — Suédois, actions de 500 fr., 4.099. — Chine 4 %, or 1895, 84.10. — Portugal 3 %, ire série, 60. — Russie 4 1/2 %, 1909, 75.95. — Nord de l'Espagne, 437. — Rio-Tinto, 1.770. — Eclairage électrique Bordeaux-Midi, 2^e émiss.,

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— A. C. 369. — Non, votre situation est définitive. Sauf nouvelle loi.

Dubos, rue de New-York. — Non, il n'a droit ni à la prime de 75 cent., ni à l'allocation représentative de vivres.

— Auxiliaire classe 90, Saint-Lanne. — L'ap

pel de cette classe d'auxiliaires n'est pas prévu par le moment.

— Ponts et chaussées, R. H., classe 1910, Lihourne. — Non votre frère n'a aucun droit. Il ne se trouve pas dans les conditions de la loi du 5 août 1914, relatives au cumul de la solde militaire avec les appointements civils.

— J. S., 1836. — Une fois marié vous auriez droit aussitôt à l'allocation si, toutefois, la commission jugeait votre situation nécessaire.

— Evacué Lyon. — 1. Oui en en référant au colonel. — 2. Non, nous ne connaissons pas de circulaire de ce genre.

— P. D., à P. — Si la maladie dont est mort son mari a été contractée au front elle a droit à une pension. — 2. Elle peut la demander immédiatement, mais elle doit demander au dépôt du régiment un certificat d'origine de maladie.

— B. N., 16. — 1. Oui, vous pouvez contracter un engagement spécial comme dactylographe, quand vous aurez été réformé définitivement. — 2. Vous trouverez à la gendarmerie ou à la mairie de votre commune, une affiche concernant les engagements spéciaux avec tous les renseignements utiles.

— A. G. Rufisque. — 1. Il n'est pas encore question d'appeler la classe 1918. — 2. Vous serez incorporé sur place. — 3. Attendez d'être appelé.

LE PLANTON DU GENERAL

BORDEAUX, 18 avril

Montés enrade :

Dartmore, st. ang., c. Calder, de Londres.
Europe, godf. fr., c. Leff, d'Iquique.
Helena, st. norv., c. Berutsen, de Newcaslee.
Gurley, st. norv., c. Iversen, de Manchester.
Carnbrae, st. ang., c. Johnson, de Barry.
Sulda, st. norv., c. Martensen, de Swansea.
Skaala, st. norv., c. Hansen, de Port-Talbot.
Margaux, st. fr., c. Houard, de Dunkerque.
Tormod, st. norv., c. Knutsen, de Cardiff.
Luque, st. ang., c. Green, de Liverpool.
Espagne, st. fr., c. Laurent, de New-York.

BLAYE, 18 avril

Mouillé sur rade :

Luciline, st. ang., c. X..., de New-York (avec pétrole).

PAULLAC, 18 avril

Mouillé sur rade :

Lafayette, st. fr., c. Roch, de Bordeaux.

Montenit :

Suzanne-et-Marie, st. fr., c. X..., du Havre.
Nouveau-Conseil, st. fr., c. X...
Lillias, st. norv., c. X...

Aux appointements :

Condé, st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire.
Lavernock, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Greenland, st. ang., c. de dito.
Steville, st. ang., c. X...
Eclair, st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire.

Rade de montée :

Jeasersborg, st. dan., c. X...
Helma, st. norv., c. X...
Gimie, st. norv., c. X...
Klamma, st. suéd., c. X...
Adolph-Deppé, st. belge, c. X..., d'Anvers.
Evepils, st. grec, c. X...
Valentin-Fierro, st. esp., c. X..., d'Espagne.
Vesla, st. norv., c. X...
Norden, st. esp., c. X..., d'Angleterre.

Chronique du Département

Le Bouscat

VÉTÉRANS. — La recette et la distribution des mandats auront lieu au siège social, le dimanche 23 avril, de neuf heures à onze heures du matin.

Bruges

AVIS AUX CULTIVATEURS. — Les propriétaires-cultivateurs ou fermiers qui pensent avoir besoin de main-d'œuvre pour leurs travaux ultérieurs sont priés de se faire inscrire à la mairie le plus tôt possible.

Seront reçues en même temps ses demandes de sulfate de cuivre et de soufre.

Eysines

DOCTORAT EN MEDECINE. — M. Chikhan, remplaçant M. le docteur Lapouble, médecin-major au front, a soutenu avec succès sa thèse de doctorat en médecine.

Nos félicitations.

LES CHIENS. — A la suite du passage de chiens enragés, M. le Maire a pris un arrêté par lequel la circulation des chiens est interdite dans la commune pendant deux mois, à moins qu'ils ne soient muselés ou tenus en laisse.

ÉTAT CIVIL du 10 au 16 avril :

Naissances, néant; mariages, néant; décès, néant.

Villenave-d'Ornon

SULFATE DE CUIVRE. — Les propriétaires désireux de se procurer du sulfate de cuivre sont invités à adresser d'urgence leurs commandes à la mairie.

Quinsac

AVIS. — Les propriétaires qui désirent obtenir des militaires pour les sulfatages, et ceux qui désirent faire leur commande de sulfate de cuivre, par l'intermédiaire du Comité d'action agricole, doivent se faire inscrire à la mairie, tous les jours, de dix heures à quatre heures, jusqu'au vendredi soir 21 avril.

Beautiran

A L'HONNEUR. — Notre jeune compatriote René Lajus a été cité à l'ordre de la division marocaine. Grièvement blessé, actuellement en convalescence, ce brave est décoré de la croix de guerre, de la médaille du Maroc et de la médaille coloniale.

Portets

A L'HONNEUR. — Notre compatriote Charles Léglise, du 3^e régiment d'infanterie coloniale a été cité à l'ordre de l'armée d'Orient pour sa belle conduite lors du naufrage de la « Provence ».

« Étant sur un radeau, a spontanément porté secours à un officier qui se noyait. » Croix de guerre.

FOIRE DE PAQUES. — La foire du lundi de Pâques aura lieu cette année comme les années précédentes sur son emplacement habituel. Il n'y sera perçu aucun droit de plaçage.

NOYE. — Dimanche 13 avril, un homme d'une quarantaine d'années, étant tombé d'une embarcation dans la Garonne, s'est noyé entre Portets et Langloirac. Malgré les recherches, son cadavre ne put être retrouvé.

Le Teich

LES GEMMES COMMUNALES. — Dimanche 16 avril, la commune a vendu ses gemmes de la première masse, environ 500 barriques, prises en forêt, au prix de 108 fr. 83 les 235 litres, à M. Léonce Garnung, industriel à Mios.

Audenge

L'OR NATIONAL. — Au bureau de l'enregistrement d'Audenge, comme aux autres caisses publiques, on continue à échanger les monnaies d'or.

De nouvelles vignettes de la Banque de France, véritables œuvres d'art, sont délivrées aux déposants.

Les échanges sont anonymes si les intéressés le désirent.

Blaye

OBSEQUES. — Lundi matin, on a célébré les obsèques de Mme veuve Chaignaud, mère de M. E. Chaignaud, négociant à Blaye, décédée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Libourne

IMPOT SUR LE REVENU. — Nous rappelons que le délai fixé de production des déclarations expire le 30 avril.

Les déclarations doivent être adressées sous pli affranchi ou remises à M. le Contrôleur des contributions directes, 11, route de Castillon.

Les formulaires sont délivrés dans les mairies.

POUR LES PRISONNIERS DE GUERRE. — Il est rappelé aux intéressés que les demandes d'effets et de provisions de bouche pour les prisonniers de guerre adressées au comité de secours et d'assistance aux blessés sont transmises chaque semaine, par le secrétariat de la mairie, au comité des ateliers de la guerre, à Bordeaux, qui y donne régulièrement satisfaction.

Les dons sont reçus avec reconnaissance par M. Brulle, trésorier du comité libournaise de secours aux blessés, qui a voté une subvention de 1,000 fr.

A L'HONNEUR. — Notre concitoyen le sous-lieutenant Jean-François Baeyerat, déjà cité à l'ordre du régiment du 7^e d'infanterie coloniale, est une deuxième fois à l'ordre de la division : « Au front depuis le 7 août 1914, officier énergique et très brave; blessé, est resté à la tête de sa section ».

Ce vaillant officier a été blessé de nouveau. — Est cité à l'ordre de la brigade : le lieutenant Bazet, du 37^e d'infanterie : « A, par son attitude énergique et calme, maintenu sa compagnie, son abri, sous un intense bombardement ».

Notre vaillant concitoyen avait été déjà cité à l'ordre du régiment.

JARDIN D'ETE. — Tout le monde voudra voir, jeudi soir, le typique Boillot, de la Scala, dans ses créations comiques: Mlle Odette Steilly, dans ses danses, en intermède, vers dix heures.

Vayres

AVIS. — Les certificats provisoires des souscriptions faites aux bureaux de postes de Vayres, Arveyres, Izon, et recueillies par la Caisse d'épargne de Libourne, dans ces différentes communes, devront être retirés avant le 20 avril. Les réclamers à la mairie de Vayres (bureau de la perception) l'appréhendent.

LES CHIENS. — A la suite d'un cas de rage, un arrêté municipal réglemente la circulation des chiens sur le territoire de la commune. Toute infraction sera punie d'un procès-verbal. Les animaux seront abattus.

Castillon

IMPOT SUR LE REVENU. — M. le Contrôleur des contributions directes sera samedi 22 avril à la mairie de Castillon, à neuf heures du matin, à la disposition des contribuables de Castillon et des communes voisines, qui désireraient des renseignements sur l'impôt général sur le revenu.

Coutras

FILLEULS DE GUERRE. — L'école publique de garçons de Coutras, avec le concours de l'école maternelle, a adopté trois filleuls de guerre : un Belge et deux soldats français des régions envahies.

AVIS. — Le maire, président du comité d'action agricole de Coutras, invite les propriétaires de la commune qui auraient besoin de main-d'œuvre militaire pour les surlatages et pour les fauchages à se faire inscrire à la mairie.

Sainte-Foy-la-Grande

MATINEE ENFANTINE. — Une matinée enfantine sera donnée, au profit des soldats blessés, par les enfants de l'école maternelle, lundi 24 avril, à dix heures du matin.

Cartes à l'école maternelle à partir de jeudi 21 avril.

Orign

ACTE DE PROBITÉ. — Dimanche dernier, la dame Seconde Harribey a trouvé un porte-monnaie contenant une certaine somme qu'elle a déposée à la mairie. Nos félicitations.

Langon

AVIS. — Les propriétaires qui désirent avoir des militaires pour le sulfatage de la vigne sont invités à en faire la déclaration au secrétariat de la mairie jusqu'au vendredi 21 avril, à midi.

Castets-en-Dorthe

A L'HONNEUR. — Notre compatriote le sergent Edouard Collongues a été cité à l'ordre du corps d'armée : « Blessé grièvement au bras, au cours d'une action, est resté à son poste et a maintenu énergiquement sa section, très éprouvée par un bombardement de gros obus ».

CHRONIQUE REGIONALE DORDOGNE

BERGERAC. — Le sergent Joseph Poulain, du faubourg de la Madeleine, est mort au champ d'honneur.

Ce brave, âgé de vingt-trois ans, avait fait toute la campagne, et sa bravoure lui avait valu la croix de guerre.

Avant son service, il était employé de la maison Maumont et Durand.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. — Audience du 17 avril.

Pour vente de lait mouillé dans la proportion de 10 p. 100, Marie G., de Vélaines, est condamnée à 25 fr. d'amende.

R., de Bergerac, ayant trouvé dans la cour de la gare un billet de chemin de fer, s'est présenté au guichet pour se le faire payer; il est condamné à 50 fr. d'amende.

Pour coups et blessures, un sieur C., de Loubs-Bernac, est condamné à 30 fr. d'amende.

PROBITE. — Mme Meynier, demeurant aux Morigoux, commune de Gignestet, a trouvé samedi, place du Marché, un carnet contenant une certaine somme qu'elle a déposée à la gendarmerie.

MEDAILLE MILITAIRE. — La médaille militaire a été conférée à notre compatriote Ernest Venencie, adjudant au 127^e régiment d'infanterie, tombé glorieusement au champ d'honneur.

Contraire sous-officier, qui a constamment fait preuve, dans le commandement de sa section, de fermeté, de dévouement et de bravoure. A été blessé très grièvement à la tête de ses hommes qu'il entraînait au combat, sous un violent bombardement. Amputé d'un bras et d'une jambe.

Nous avons dernièrement relaté la mort glorieuse de ce brave.

EMPLOIS DE DAMES AUXILIAIRES.

Il est demandé des dames auxiliaires : 1. pour le service du vagnemestre (4 dames auxiliaires); 2. pour la confection et la mise à jour des fiches individuelles, travail de copie et de classement (5 dames auxiliaires).

La préférence sera donnée, à valeur égale aux personnes directement atteintes par la guerre, et, en première ligne, à celles d'entre elles ayant charge de famille.

Il y aura donc lieu d'adresser à M. le Commandant du dépôt du 8^e régiment d'infanterie, à Bergerac, une demande, écrite de la main même de la postulante et faisant ressortir la situation et les charges de famille.

Le traitement sera de trois francs par jour pour huit heures de travail.

Les demandes seront reçues jusqu'au 25 avril, dernier délai.

CONSEIL MUNICIPAL. — Séance aujourd'hui mercredi, à deux heures du soir.

ETAT CIVIL du 10 au 17 avril. Naissances : Pierre-Marcel Lacombe, à Gala; Yvonne Gomar, à l'Hôpital; Georges Dupuch, rue Neveu; René Jean, Arveyres; rue de la Ronnette; Jean-Louis Lonzi, cours Alsace-Lorraine; Guy Bru, rue de l'Intendance.

Décès : Marie-Zélie Valentin de Boissière, 82 ans, rue Thiers; Marie Priat, 74 ans, rue Beauvois; Clotilde Govil, 5 ans, rue Duzec; Louis Defreix, 27 ans, à l'Hôpital; Raymond Lagarrigue, 58 ans, à l'Hôpital; Anne Lambert, 47 ans, épouse Rebeyrotte, rue de l'Antienne-Poste.

BOURSE DE PARIS du 13 avril BULLETIN FINANCIER

Marché calme. Rentes françaises fermes. Banque de France et Extérieure faibles, fonds russes soutenus, Rio-Tinto lourd, valeurs russes orientées.

MARCHE OFFICIEL. Fonds d'Etat, — 5 % libéré, 83 00; 3 % 62; 3 % amortissable, 69; Obligations, 4 1/2 % Chemins de fer de l'Etat, 399; Annam, Tonkin, 1/2 1896, 61 50; Afrique occid. française, 312; Tunis 1892, 317; Maroc 1914, 431 50; Argentine 5 % or 1907, 455; 5 % or 1909, 509; 1/2 % or 1911, 323; Brésil, 5 % 1911, 279; Chine, 4 % or 1905, 333 50; Congo 1912, 5 % or 1908, 365; 5 % or 1913 (réorg.), 410; Congo lots, 63; Egypte (unifiée), 89 45; priv. 70 50; Espagne 4 % (extér.), 93 10; Japon 4 % 1907, 84 35; 5 % 1907, 86 4; 1910, 81 55; Bons, 5 % 1913, 520; Maroc, 5 %, 1904, 470; 5 % 1910, 418; Portugal, 3 % (20 e cap.), 60 20; 3 % 1911 et 1914, 58 20; 3 % (1896 54 75; 5 %, 1906, 87 50; 4 1/2 %, 1909, 76 10; 4 1/2 %, 1914 (Ch. fer réunis), 83 50; 5 % 1902, 420; Dette ottomane unifiée, 4 %, 58.

Etablissements de crédit (Actions). — Banque de France, 4,700; Compagnie Algérienne, 1,105; Comptoir d'Escompte, 725; Crédit Foncier, 680; Crédit Industriel non libéré, 630; Crédit Mobilier, 1,050; Banque de l'Union Parisienne, 685; Banque de l'Azof-Don, 1,035; Foncier Egyptien, 607.

Chemins de fer (Actions). — Bône-Guelma, 555; Est, 795; Jouis, 340; Midi, 925; Jouis, 458; Nord, 285; Orléans, 1,125; Jouis, 710; Ouest, 701; Colonisation Industrielle, 614.

Obligations françaises (Villes). — Paris : 1865, 522 50; 1871, 360 50; 1875, 477; 1876, 476; 1892, 267; 1894-1896, 261 25; 1898, 310; 1899, 291; 1904, 310; 1905, 335; 3 % 1910, 289; 1912, 224.

Crédit foncier. — Communales : 1870, 433 50; 1880, 453; 1891, 300; 1892, 353 50; 1893, 322; 1906, 362; 501; 1912, 135 60.

Foncières : 1879, 462; 1883, 330; 1885, 326; 1895, 341; 1903, 373; 1909, 202; 3 1/2 1913 libérée, 405; 4 % 1913, 425.

Bons à lots : 1837, 60 25; 1838, 66.

Valeurs diverses (actions). — Azote, 405; Comp. générale transat., ord., 137; prior., 145; Docks de Marseille, 447; Messag. marit., ord., 90; prior., 125 50; Nord-Sud, 125 50; Omnibus de Paris, 402; Sels Gemmes, 282; Suez, 4,095; Suez (Paris fondateurs), 1,790; Panama, 99 75; Thomson-Houston, 588; Tramways (Comp. gén.), 575; Charbonn. 409; Actéries de la Marine, 1,170; Charbonn. Réunis, part, 160; Comp. du Boléo, 738; Creusot, 1,634; Dynamite centrale, 730; Edison, 508; Fives-Lille, 505; Grands Moulins de Corbeil, 429; Mines de Carmaux, 25 75; Mines de la Grand-Combe, 21 15; Nickel, 1,150; Penarroya, 1,670; Phosphates de Gafsa, 735; Say ordinaire, 418; Brianks (actions ordinaires), 333; Rio-Tinto, ord., 1,765; Naphte Russe, 330; Product. 436; Télégraphes du Nord, 1,055.

Chemins de fer. — Ardennes, 351; Bône-Guelma, 332; Ch de fer économ., 323; Est-Algérien, 335; Est, 4 % 395; 3 % 316; nouv. 3 %, 334 25; 2 1/2 %, 312; Médoc, 390; Midi 3 %, 339 25; nouv. 3 %, 335; 2 1/2 %, 323; Nord 3 %, 367 50; nouv. 3 %, 351; 2 1/2 %, 305; Orléans 4 %, 415; 3 %, 370; 1894, 323; 2 1/2 %, 323; Ouest, 301; nouv. 3 %, 353; Ouest-Algérien, 335; P.-L.-M. 4 %, 422; fusion, 355; nouv. 3 %, 331 50; 2 1/2 %, 307.

Diverses. — Compagnie générale des eaux, 313; Suez 5 %, 295; 3 % (2e série), 345; 3 % (3e série), 343; Omnibus de Paris, 570; Compagnie générale des tramways, 390 50.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous, 1re série, fixe, 316; 2e série, 315; 3e série, 314; Asturies, 1re hyp., 380; 2e hyp., 337; Nord-Espagne, 1re hyp., 388; 2e hyp., 351; 3e hyp., 345; 4e hyp., 333; Pamplune, 358; Barcelone priorité, 378; Portugais de 1er rang, 289; nouv. de 2e rang, 138; Lombardes, aut., 177 50; nouv., 177 50; Saragosse, 1re hyp., 389; 2e hyp., 332; Raizan-Ouralisk, 318; Volga-Bougouima, 339 50; Chicago, 479.

Diverses. — Crédit Foncier Egyptien, 3 1/2 %, 379; 4 %, 424.

VALEURS EN BANQUE. Obligations. — Crédit foncier mutuel de Russie, 282; Méridionales, 280; Ville de Madrid, 83.

Actions. — Bruay, 1,478; Malacca ord., 133 50; Malacca pr., 130; Bakou, 1,350; Colombia, 870; Spies Petroleum, 2,050; De Beers ord., 288 50; prefer., 288 50; Agrofinc, 81; Tharsis, 147; Cape Copper, 132; Chino Copper, 329; Ray Consolidated Copper, 147; Spassky Copper, 52 25; Utah Copper, 494; Butte et Superior, 590; Vieille-Montagne, 690; Platine 435; Shansi, 1,775; Toula, 1,069.

Mines d'Or. — East Rand, 25; Goldfields, 26 75; Lena Goldfelds, 42 25; Modderfontein B, 179 50; Rand Mines, 99; Robinson Gold, 84.

COURS DES CHANGES. Londres, 28 27 à 28 33; Espagne, 5 7/4 à 5 80 1/2; Hollande, 2 49 1/2 à 2 53 1/2; Italie, 90 1/2 à 92 1/4; New-York, 5 1/2 à 5 1/2; Portugal, 10 1/2 à 10 3/4; Pérou, 17 1/2 à 18 1/2; Suède, 1 13 à 1 15; Danemark, 1 7/4 à 1 7/8; Suède, 1 7/8 à 1 7/9; Norvège, 1 7/8 à 1 7/9.

BOURSES ETRANGERES. Change Madrid, 80 20; Barcelone, 86 20; Lisbonne, 7 3/8; Buenos-Ayres, (or), 49 5/16; Rio-de-Janeiro, 11 21/32; Valparaiso, 8 31/32.

CHEMINS DE FER DU MIDI

Ouverture des gares les dimanches et jours fériés. La commission de réseau du Midi informe le public que depuis le dimanche 16 avril courant inclus, les gares suivantes seront ajoutées à la liste des gares ouvertes les dimanches et jours fériés au service complet de la petite vitesse, en exécution de l'arrêté interministériel du 11 février 1915 :

Ariège : Foix. — Haute-Garonne : Revel-Sorèze, Lacourtésourt, Portet-Saint-Simon, Carbonne, Montbréau, Baguerolles-Lichon. — Gers : Lisle-Jourdain, Gimont, Cahuzac, Fleurance. — Gironde : Pessac, Facture, La Teste, Panillac, Lesparre, Cérons, Barsac, Preignac, Giroude, La Réole. — Hérault : St-Pons. — Landes : Peyrehorade. — Lot-et-Garonne : Aligouton, Basses-Pyrénées : Biarritz-Ville, Saint-Jean-de-Luz, Cambo-les-Bains, Saint-Jean-Pied-de-Port, Orthez, Puyod, Oloron-Sainte-Marie, Bedous, Salles-de-Béarn, Sauveterre-de-Béarn, Mauléon, Béarn-Palais. — Hautes-Pyrénées : Bagnères-de-Bigorre, Lannemezan, Tournay. — Tarn : Labastide-Rougeyron, Labruguière, Lavaur, Rantelle (halte). — Tarn-et-Garonne : Valence-d'Agen, Moissac, Beaumont-de-Lomagne, Duzendun.

Chemins de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée.

Fêtes de Pâques. A l'occasion des fêtes de Pâques, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 13 avril 1916 seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 4 mai 1916, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité. La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.

Exceptionnellement : Emission des billets d'aller et retour collectifs, toutes classes, à prix réduits, pour familles d'au moins trois personnes, de toute gare à toute gare du réseau P.-L.-M. Minimum de parcours simple : 150 kilomètres. Arrêts facultatifs. Validité : deux semaines avec faculté de prolongation. Prix : les deux premières personnes paient le tarif général. La troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 %; la quatrième et chacune des suivantes d'une réduction de 75 %. Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

Exceptionnellement : Emission des billets d'aller et retour collectifs, toutes classes, à prix réduits, pour familles d'au moins trois personnes, de toute gare à toute gare du réseau P.-L.-M. Minimum de parcours simple : 150 kilomètres. Arrêts facultatifs. Validité : deux semaines avec faculté de prolongation. Prix : les deux premières personnes paient le tarif général. La troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 %; la quatrième et chacune des suivantes d'une réduction de 75 %. Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Vacances de Pâques. — Billets de Famille. A dater du jeudi qui précède la fête de Pâques (13 avril 1916), la Compagnie d'Orléans reprendra la délivrance de billets d'aller et retour collectifs de famille : d'une part, pour les voyages effectués sur son propre réseau; d'autre part, pour les voyages empruntant deux ou plusieurs des réseaux d'Orléans, du Midi, de l'Est, de P.-L.-M., de l'Etat et de l'Ouest. Ces billets seront émis à partir du 13 avril jusqu'au 15 juin (inclus), les seconds jusqu'au Lundi de Pâques (inclus).

Indistinctement, ils sont valables 33 jours; leur durée de validité peut être prolongée de deux fois de 15 jours moyennant paiement pour chaque prolongation d'un supplément de 10 %.

Leur réduction peut aller jusqu'à 75 %; le voyage collectif n'est obligatoire que pour trois personnes de la famille; les autres ont la faculté de voyager isolément à l'aller et au retour en obtenant un coupon spécial en même temps que le billet collectif et en acquittant en supplément, lors de leur voyage, le prix d'un billet de 1^{er} ordre militaire.

Faculté pour un ou plusieurs des titulaires de voyager à prix réduit de 50 % entre le point de départ et le lieu de destination pendant la durée de la villégiature.

Les Etablissements Jamet-Buttereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc. Paris, 96, R. Rivoli. — HOMMES ET DAMES. NANCY, 20, Faub. St-Jean. BORDEAUX, 67, Cours Pasteur.

NOUVELLES COMMERCIALES GRAINS ET FARINES

Blés. — On cote : Blés du Centre et du Poitou, 34 fr. à 34 fr. 25 les 100 kilos, départ; blés de pays, 27 fr. à 27 fr. 50 les 80 kilos, rendus aux usines.

Farines. — On cote : Farines américaines ou anglaises, 44 fr. 50 les 100 kilos logés, quai Bordeaux; farines du ravitaillement, 43 fr. 50 les 100 kilos logés, quai; quai bordelais, 43 fr. 50 les 100 kilos logés, quai; quai Bordeaux, 46 fr. 25 à 46 fr. 50 les 100 kilos logés, quai.

Issues. — On cote : Son gros écaillé, 21 fr. à 21 fr. 50; ordinaire, 20 fr. 50 à 21 fr. repasse fine, 22 fr. 50; ordinaire, 21 fr. 50 à 22 fr. 50. Les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Mais. — On cote : Roux Plata, sur vapeurs attendus, 36 fr.; pour embarquement, avril-mai, 34 fr. 75 les 100 kilos logés, quai Bordeaux.

Avoines. — On cote : Grises d'hiver du Poitou, 42 fr. 50 à 43 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux; Grises de Bretagne, 41 fr. 50 les 100 kilos nus, gares ou quai Bordeaux; avoines d'Espagne, 41 fr. à 41 fr. 50 les 100 kilos logés, gares Bordeaux.

Orges. — On cote : Orge de pays, 35 fr. 50 à 36 fr. 50 les 100 kilos.

Seigles. — On cote : Seigle de pays, 29 fr. 50 à 30 fr. les 100 kilos, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

MARCHÉ DE PREMIERE MAIN du 13 avril 1916

Cours relevé par le service de l'inspection des marchés, halles, entrepôts, dans les ports de la Gironde. — Pays ou Aveyron, 1re qual., les 100 kilos, 310 à 330 fr.; 2e qual., 280 à 300 fr.; 3e qual., 240 à 250 fr.; Périgord ou Basque, 1re qual., 280 à 300 fr.; 2e qual., 240 à 250 fr.; 3e qual., 200 à 210 fr.

Cépes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 30 à 2 fr. 40.

Poissons de mer. — Deux-Sèvres, les 100 kilos, 170 à 180 fr.; Haute-Vienne, 200 à 230 fr.; Périgord, 210 à 240 fr.

Coquillages. — Huîtres vertes, le cent, 3 fr. 50 à 7 fr.; gravettes, 1 fr. 50 à 3 fr.; portugaises, 1 fr. 50 à 3 fr.; moules, le colis, 8 à 12 fr.; palourdes, 6 à 8 fr.

Fruits. — Citrons, le cent, 6 à 8 fr.; oranges, 7 à 10 fr.; pommes diverses, 25 à 50 fr.

Lapins. — Lapins morts, les 100 kilos, 275 à 285 fr.

Céufs. — Midi et marques similaires, le mille, 108 à 110 fr.; Nord et marques similaires, 105 à 108 fr.

Poissons de mer. — Anguilles grosses, le kilo, 2 fr. 30 à 3 fr.; dito moyennes, 1 fr. 50 à 2 fr.; dito petites, 60 à 70 centimes; carpes, le kilo, 1 fr. 50 à 2 fr.; crevettes (Arcachon), le kilo, 1 fr. 50 à 4 fr.; crevettes (santé), le kilo, 5 à 6 fr.; éperlans ou troques, le cent, 2 fr. 50 à 3 fr.; grondins gros, les 50; dito moyens, les six, 5 à 7 fr.; dito petites, la douzaine, 2 à 4 fr.; maquereaux, le cent, 15 à 45 fr.; martrons, la pièce, 7 à 14 fr.; merlans, la douzaine, 10 à 15 fr.; merlus, le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr.; mulet, le kilo, 3 fr. à 3 fr. 50; rates, le kilo, 60 à 1 fr. 20; rougets barbeta, la douzaine, 1 fr. 50 à 4 fr.; rousses, le kilo, 1 fr. 70 à 1 fr. 80; sardines de Bayonne, le cent, 5 à 7 fr.; soles grosses, le kilo, 5 à 6 fr.; dito moyennes, le kilo, 4 à 5 fr.; dito petites, le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; turbot, le kilo, 3 fr. 50 à 4 fr.

Poissons d'eau douce. — Alose, la pièce, 2 fr. 50 à 7 fr.; lampiroles, la pièce, 2 fr. 50 à 6 fr.; saumons frais, le kilo, 6 à 8 fr.

Volailles. — Dindes grosses, les 100 kilos, 300 à 320 fr.; pigeons tuyards, les vingt, 15 à 20 fr.; dito gras, les vingt, 35 à 40 fr.; dito moyens, 23 à 28 fr.; pintades, les vingt, 80 à 100 fr.; poules cosses, les dix, 35 à 37 fr.; poulets, les dix, 30 à 35 fr.; poulets, les dix, 30 à 35 fr.

LE MARCHE NEUF

Le maire informe les intéressés que la tenue du marché neuf, qui devait avoir lieu le lundi 24 courant, est renvoyée, en raison des fêtes de Pâques, au mardi 25 courant.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE GENON Du 17 avril.

Veaux nourrissons... 40 40 1^{er} q16, 30 à 35; 2^e, 20 à 25; 3^e, 15 à 20. Moutons... 12 12 1^{er} q16, 50 à 55; 2^e, 30 à 35; 3^e, 20 à 25. Porceaux... 12 12 1^{er} q16, 50 à 55; 2^e, 30 à 35; 3^e, 20 à 25.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises) Paris, 18 avril.

Sucres, incotés. Huile de lin, 143 fr.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 17 avril. Blés, incoté; seigle, 75 kilos, 22 francs à 23 fr. 50; orge, 60 kilos, 21 à 23 fr.; avoine, 50 kilos, 20 fr.; maïs blanc, 75 kilos, 27 à 27 fr. 50; haricots, l'hectolitre, 58 à 60 fr.; fèves, 65 kilos, 23 à 24 fr.; vesces noires, 80 kilos, 22 à 22 fr. 50.

Farines. — Il G., les 100 kilos, 23 à 24 fr.; 50 passées, 22 fr. à 23 fr.; sons, 19 fr. 50. Graines fourragères. — Trèfle, les 100 kilos, 50 à 120 francs.

Fourrages. — Foin, 50 kilos, 5 fr. à 5 fr. 50; sainfoin, 1re coupe, 5 fr. 20 à 4 fr. 30; 2e et 3e coupes, 4 fr. 50; paille de blé, 4 fr. 40 à 5 fr.; paille d'avoine, 3 à 3 fr. 40.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 17 avril. Cuivre. — Disponible, 127 liv.; à trois mois, 122 liv. Etain. — Disponible, 201 liv.; à trois mois, 195 liv. Plomb. — Disponible, 35 liv. 2 sh. 6 d.; juin, 35 liv 5 sh. Zinc. — Disponible, 102 à 92 liv. Fonte. — Incotée.

Revue de la Semaine PRODUITS RÉSINEUX

La térébenthine. On jugera de l'incohérence des prix térébenthineux anglais actuels lorsqu'on comparera la cote londonienne du 12 avril, à sh. 46 faibles, avec celle des jours suivants : 13 avril, 43/9 très ferme, et 14 avril, sh. 47/9 faible. Etant données les conditions concurrentielles du produit il n'y avait aucune raison sérieuse de voir le produit tomber à 46; de simples manifestations spéculatives ayant créé la baisse en question, il n'y a donc rien de surprenant à revoir le cours de 48 à Londres. Les besoins sont toujours importants dans les industries de Grande-Bretagne consommatrices de produits résineux; les stocks de la famille dont on lira plus bas les chiffres, n'ont donc rien d'exagéré et nous ne pensons pas que les difficultés de transport causées par la guerre sous-marine ainsi que l'augmentation des prix du fret soient de nature à faciliter beaucoup les très fortes accumulations résineuses qu'on tente de créer dans les ports du Nord de l'Europe. Qu'on n'exéc

Un Guide précieux pour toute personne qui s'intéresse à

L'IMPOT GÉNÉRAL SUR LE REVENU

c'est le

MANUEL PRATIQUE

indispensable A TOUS LES CONTRIBUABLES

Règles à suivre pour l'Etablissement des Déclarations annuelles et le Calcul de la Taxe

EXPLICATIONS — NOMBREUX EXEMPLES

C'est le plus clair, le plus précis des Ouvrages parus jusqu'à ce jour sur le nouvel impôt

Prix : 50 centimes

Dans tous les Magasins et les Dépôts de la PETITE GIRONDE

Envoi franco contre 60 centimes adressés au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux

Nous n'expédions pas contre remboursement

SAUCISSONS AMÉRIQUE

Sardines à l'huile, Saumons et Homards

Toutes Sortes de Fruits secs de Californie

VENTE EN GROS SEULEMENT

Etablissements CRESCA, Bordeaux

la Chicorée CAOUA

pour compléter son succès est aussi vendue en paquet de 0.10

fait un café délicieux elle est pure rafraîchissante

SUIS ACHETEUR

de toutes quantités vins rouges et blancs vieux, paiement comptant à la propriété avant l'expédition aux prix de 800 francs le tonneau, à 1.500 francs selon crus et qualité. Apporter échantillons directement, on traitera immédiatement.

Maison C. Bergier, 51, cours d'Espagne, Bx

OCCASION UNIQUE

50.000 MONTRES

A titre de réclame, je mets en vente, à partir d'aujourd'hui et pendant un mois, à un prix incroyablement bas qui ne couvre même pas la valeur de sa fabrication, UNE MONTRE pour homme, remontoir système Roscop patent, très solide, mouvement de précision, haute nouveauté, marchant 36 heures, garantie 3 ans, pour 6 fr. 50 seulement, BRACELET-MONTRE pour homme ou dame, même qualité, à 8 fr. 50 seulement. Envoi contre mandat-poste ou contre remboursement. Rien à risquer, échange admis; au besoin argent sera retourné. Ch. A. KAPELUSZ, 24, rue Vieille-du-Temple, PARIS.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

(Service du génie)

ADJUDICATION

à Meknès, le 11 mai 1916

Les pièces du marché pour la fourniture de matériaux nécessaires à la construction de Meknès sont déposés dans les bureaux du génie des places de Meknès, Casablanca, Rabat, Kénitra, Oujda, Marrakech et Bordeaux, où l'on peut en prendre connaissance.

ON DEMANDE

pour emploi immédiat de bons ouvriers électriciens :
1° Monteurs au courant des installations haute tension;
2° Monteurs de câbles souterrains;
3° Monteurs de lumière et force motrice, aux installations de tubes. Intitulé d'écriture si l'on n'est pas absolument compétent. Adresser demandes sous indication de références et présentations à la Société norvégienne de l'Azote, à Pierrefitte-Nestlas (Haut-Pyrénées).

RENTE

bonne petite propriété, plus, ombrages, à l'Alouette, 1. Ag. bonnes condit. Aced. buy. épicerie-mercier, angle 2 r. rues, cave, eau, gaz, élect. Recet. 45 f. p. j. Pet. prix. Occas. Lalanne, 105, r. Sainte-Catherine

VÉRITABLES PRUNES D'AGEN

0 fr. 70 le 1/2 k., Banc Point Central, 25 le hall, marelé Recollets.

JACHETERAIS bicycl. homme

occas. Ecr. Fernand, 21, Margaux

NOMBREUX MOBILIERS

déclassés à solder PALAIS MOBILIER, 30, rue Mirail, livraison franco à 100 kil.

Pharmacie des Galeries

demande préparateurs. Urgent. Accepté 75 francs. Chatagnaud.

JOFFRE fort atelage

pe transports. Ecr. Kubli, Ag. Havas.

Demander jeune homme

de 16 à 18 a. p. courses, 121, c. Alsace.

40.000 offerts

en 1re hypothèque à 5 %. (On diviser) Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

AV. ces. près place Aquitaine

(On traitera avec 3.000 fr. compt.) Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

PAPETERIE et journaux

(magasin de) à céder. Bénéfices 5 fr. par jour. Prix: 500 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

EPICERIE à céder. Recette 140

fr. par jour. Petit prix. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

SCIERIE

On demande tronçonneurs, déligneurs, scieurs, chauffeurs pour méditer forêt en Gironde. PINGON, rue de la Benauge, 225, Bordeaux

CONTREMAITRE

connaisant parfaitement fabrications confitures de luxe, conserves fruits et légumes recherché par usine importante, jolie ville du département du Vaucluse. S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE UN BON MECA-

NICHER OUTILLEUR ayant un long stage d'usine. ON DEMANDE UN MENAGE DE MANGEURS pour travailler en usine avec leurs enfants qui seront en âge de travailler. S'adresser USINE BRUN, 51, rue des Vinaigriers, 51, PARIS.

Professeur interne

dés de suite Inst. J. G., 110, r. Pelleport.

AV. CHEVAL

alézan (1913) pet. prix, 150, qual. de Bacalan.

INGENIEUR agric., exp. des

cultures, occup. emp. sér., régisseur. Ecr. r. Petite Gironde, Toulouse.

NANSOUTY. A. v. maison

neuve, jard., pet. prix. Facilité. Ad. JI.

RENTE à v. maison 18 piéc., ent.

2.000 fr., têtes 60-75 ans. Ad. JI.

CYCLECAR 10 HP av. 2.000 fr.

Essais, 10, r. Rolland, 2 à 5 h.

ON ÉVITE ON SOIGNE ON GUÉRIT

Toutes les Maladies DES VOIES RESPIRATOIRES

par l'emploi des

Pastilles VALDA

ANTISEPTIQUES

Mais le succès n'est assuré que si on emploie bien

LES PASTILLES VALDA VÉRITABLES

LES EXIGER

dans toutes les Pharmacies

En BOITES de 4 fr. 25

partant le nom VALDA

SUIS VENDEUR: 5.000 litres bl.

5.000 frontignans noirs, blancs. Ecr. Ed. Lagu, 106, r. Trésorerie.

80° VIN EXTRA

Ph. 23, r. Poyferronnet 80° de VINCOLE NOUVELLES 80°

730 fr. le tonneau logé vin

rouge 1906, lot de 10 tonx. Ecr. André, bur. journal, Libourne.

CIDRE PUR JUS extra, 25'

Depuis Phéto, 25' VIN ROUGE supérieur, 75' SIMON, 66, Palais. Bdx. 70. 506

CIDRE LE MEILLEUR, 15 fr.

Phéto, départ en réservoir. S'adresser bur. journal.

CIDRE de Normandie pur jus

LE ROI DES CIDRES SAUBERT, 101, r. France-de-Sourdis

CIDRE EXTRA. Afin de faire

apprécier nos excellents cidres, nous sacrifions 500 barriques au prix de 60 fr. la barrique, fut compris, sur gare départ Bordeaux. Le fut est repris pour 15 fr. Les commandes ne seront pas reçues après le 25 AVRIL. CASTERA, 3, pl. Maucaillou, Bx.

HUITRES fraîches d'Arcachon

dites directes par le producteur. 150 tres grosses, 1.75; moyennes, 3 f. 75, vendues franco contre mandat d'avance, adressé à M. B. IVON, à F. Teste (Gironde).

Aventur, 143, r. Palais-Gallien,

Automobile Delaunay-Belleville 6 cylindres, carrosserie 2e luxe.

ON DEMANDE un reporteur,

un conducteur litho, un manœuvre de 14 à 16 ans et des manœuvres, 44, rue des Menus, Bx.

CHEVAL A. v. labour et tout

faire, 7 ans, très doux, et jument 1852, av. velours caoutchouée 4 places. Hot. Vailion, Pessac.

ON ACHETERAIT garde-robe

d'occasion. Adr. bur. jnal.

PORTRAITS D'ENFANTS

FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx. Grands Portraits primes.

A 1er à St-Emilion maison meub.

plus piec. vérandas, dépendances, superbe jard. Agréable. S'ad. Capdemourlin, St-Emilion.

Locomotive à vendre

Voie de 0,60, 7 tonnes, 40 HP. — Ecrire BENOIT, bureau Journal.

VIEUX PAPIERS

EMILE RECHIE LES PAIE LE PLUS CHER 65, rue de Kaler. Téléphone 29-59.

A louer à Caudran, 47, chemin

des Orangers, 4 ou 5 pièces meublées dans villa bien ombragée. S'y adresser.

MAISON ALONCLE, Angoulême,

demande jeune dame manœuvre et coiffeuse. Intelligente, présenteur sans bonnes références.

BON HARMONIUM à vend. Ad. JI.

VOYAGEUR 37 ans, non

marié, billesable, ayant voyagé 13 ans Bordeaux et Sud-O. si pour même maison métallurg., dem. situation similaire. Ecr. Bouvet, Agence Havas, Bx.

POUR louer appartement ou

propriété, trouver immeuble, commerce ou emploi, lisez la « Feuille d'Annonces » en vente dans tous les kiosques.

AVIS Les patrons sont priés

de faire connaître à la Bourse belge du travail, 4 place Frédéric-Sauvage, à Ste-Adresse (Seine-Inférieure), les vacances d'emplois survenus dans le personnel de leurs établissements.

ACHAT Mobiliers modernes

et anciens, Objets d'art, reconnaiss. Mont de Piété. CABARRAQUE, 14, c. Albrez, Bx.

HOMME sachant conduire

cheval demandé à livraisons vil. S'adresser r. des Menus, 71.



Quand j'te l'disais, mon vieux ! Si comme moi tu te servais du Dentol, tu n'aurais pas la... tête comme cela.

Le Dentol (cau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicate et persistante.

Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie.

Dépôt général : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

Le DENTOL est un produit français.

CADEAU

Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol et une boîte de Poudre Dentol.

METHODE VEGETALE

Guérison facile SANS OPERATION des végétations adénoïdes, des polypes naso-pharyngiens, de l'inflammation des amygdales. Notice gratis. — VERDIER, pharmacien, 25, rue Léon-Say, TALENCE (Gironde)

AVIS AUX MAMANS

Guérison facile SANS OPERATION des végétations adénoïdes, des polypes naso-pharyngiens, de l'inflammation des amygdales. Notice gratis. — VERDIER, pharmacien, 25, rue Léon-Say, TALENCE (Gironde)

IMPUISSANCE

Guérison facile SANS MEDICAMENTS par le nouveau traitement VIGOR, brochantes gratis. WOOD, 20, Boulevard de la Gare, LYON

606 VOIES URINAIRES.

La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vial-Carles, 23, BORDEAUX. Guérison en une séance des traités et des écoulements.

MALADES

Faus qui souffrez de: cœur, estomac, diabète, albumine, obésité, coxalgie, neurasthénie, etc. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VEGETALE de M. l'Abbé W. Cardé de Martainville (Somme). Brochure Gratuite.

PLAIES

Ulcères, Eczéma, Variqueuses, Maladies de la Peau

Guérison facile SANS MEDICAMENTS par le nouveau traitement VIGOR, brochantes gratis. WOOD, 20, Boulevard de la Gare, LYON

ALLO!

0-61. Réparations des marq. mach. à écrire, à calculer, p. mécanique, spécialiste. px mod. Inter-Office, 33, All. Toury

CYCLES CLEMENT

P. CASTEX, 405, Bd de Cauderan, Bx

AV. terrain industriel, raccordé

voies ferrées. S'32, bd Talence

PETIT ATTELAGE

demandé. Donner prix. Adr. bur. jnal.

OUVRIERS

jupe, corsage, taille 1/48. Rémond, 17, r. Temple.

Jeune fille, 18 ans, demande

emploi dans usine ou autre. Ecrire Mlle Barrière, p. r. Fondaudège.

PERDU

dimanche, de Cérons A Lestiac, boîte contenant pantalon, gilets, etc. Aviser Barbau, 277, rue Turenne, Bordeaux.

PERDU

depuis le 1er avril beau chat gris clair tigré. Rapport, 70, rue de Lermé. Récompense.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 19 avril 1916

(111)

LB

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

TROISIEME PARTIE

BAS LES MASQUES !

— Et déjà repit le général, il voulait le reconnaître. Il avait le pressentiment de sa mort... Il avait fait préparer son testament par le notaire Florimont... Dans ce testament, d'avance il reconnaissait son enfant et demandait à sa famille de traiter, comme si elle avait été légitime, sa femme, celle qu'il aimait si passionnément.

En ce moment, Jean Renaud vit des larmes couler lentement sur les joues de sa mère, des larmes qui se reformaient sans cesse et tombaient sur son corsage. Pas un sanglot, pas un hoquet... Elle ne levait même pas les mains pour essuyer son visage.

— Et... ce testament interrogé le pauvre enfant, d'une voix agonisante.

— Ce testament était incomplet; craignant une indiscretion, mon ami n'avait encore donné aucun nom au notaire.

— Mais, à vous, mon général, à vous, n'avait-il rien dit ?

— Hélas, non ! Il devait me conduire, le soir même, chez sa fiancée.

— Et... et il ne parla pas avant de mourir ?

— On le rapporta chez lui... Je l'accompagnais... J'espérais ne plus le quitter... Son frère nous pria de sortir de la chambre où il agonisait... Parla-t-il alors ?

Nous ne le saurons sans doute jamais ! Mais son frère nous affirma qu'il n'avait pas prononcé une parole...

— Et sa mère ?

— La marquise apprit, par maître Florimont et par moi, la situation de son fils... Et... et que fit-elle ? bégaya Jean, dont la gorge se serrait.

— Sans hésiter, elle déclara qu'elle obéirait aux dernières volontés de son fils, qu'elle accueillait sa fiancée comme une fille et que l'enfant viendrait au monde chez elle.

— Quel admirable caractère ! s'écria Jean. Mais... la jeune fille qu'elle destinait à son fils ?

— Fut admirable aussi. Elle partagea tous les sentiments de la douairière.

— Mais... le nouveau marquis ?

— Fut admirable d'hypocrisie ! Il nous affirma qu'il ignorait tous les secrets de son frère, mais se déclara prêt à aimer sa fiancée et à adopter... même à reconnaître son enfant, ce que la loi lui permettait.

— Peut-être était-il sincère alors ? dit Jean.

— Non, répliqua Bretecourt. — Cependant, c'est lui qui dirigea nos recherches. Nous devions fouiller tout Paris, pour retrouver la malheureuse femme qui, évidemment se croyait abandonnée. Nous n'avions que bien peu d'indices pour atteindre notre but, nous; mais lui... avait déjà réussi à connaître le quartier qu'habitait cette infortunée... Il se réserva ce quartier... Lui seul devait la trouver... Et... il la trouva.

— Il se présenta chez elle et lui raconta le plus odieux mensonge : il se garda bien de parler de la mort de son frère; sa fiancée aurait demandé à aller prier sur sa tombe... Il lui annonça que leur mère était morte et qu'à son lit de mort, elle avait exigé de son fils qu'il épousât une autre femme... Il fallait donc que sa première fiancée disparût, quittât Paris... Et, en paiement de son obéissance, il lui apportait... de l'argent !

— Le misérable ! s'écria Jean Renaud en bondissant.

— Elle refusa avec indignation. Mais, fi-

dèle au souvenir de celui qu'elle avait aimé et par qui elle se croyait désormais abandonnée, elle obéit à ce qu'elle croyait sa volonté : elle quitta Paris... Elle se réfugia bien loin, et... mit au monde un fils...

— Et... comment s'appela ce fils ?

— Jean !

— Et... en quelle ville de France vint-il au monde ?

— Dans le petit village de Banyuls.

— Et... comment avez-vous appris tout cela, mon général ?

— Je l'ai appris il y a un mois environ... le jour où ce fils a voulu connaître le secret de sa naissance et où sa pauvre mère, se réfugiant en moi, m'a dit des choses qui m'ont permis enfin de tout découvrir !

— Jean Renaud chancela.

— Mais, général, ce fils qui a fait tant de mal à sa mère en lui demandant le nom de son père, c'est moi !

— Et... c'est bien vous qui êtes le fils de Jean d'Anguille, marquis de Villepreux ?

— Et c'est moi, moi qui vous aime tant, c'est moi qui ai tué votre père !

— Assez, assez !

— Jean s'était précipité vers Bretecourt et lui mettait la main sur la bouche.

— Je vous défends de dire cela. Si mon père est mort, c'est que Dieu le voulait. Vous reprocher sa mort serait un crime !

— Ah ! cher et noble enfant, que tu es bien tel que ton père ! s'écria Bretecourt en le serrant dans ses bras.

— Il me semble que c'est mon père qui m'embrasse ! dit Jean éclatant en sanglots.

— Puis s'élançant vers sa mère qui lui tendait les bras :

— Mère chérie, comme tu as dû souffrir ! Et, d'une voix craintive :

— Peut-être as-tu maudit mon père ?

— Non, Jean ! je l'ai toujours aimé, toujours respecté, sans savoir. J'oubliais ce que je croyais être son abandon, pour ne me souvenir que du bonheur qu'il m'avait donné ! Il était si bon, si tendre, si généreux, si noble dans toutes ses pensées !... Et comme il eût été fier de toi !

— Oh ! moi aussi, je suis fier, bien fier de lui ! C'est si bon, quand on n'a plus de père, de se dire qu'il était digne de

sa mère !... C'est si bon de penser qu'il ne t'avait pas abandonnée !... Ah ! nous parlerons de lui souvent, tous les trois : vous me raconterez les moindres choses de sa jeunesse, mon général ?... Il revivra avec nous...

— Certes, oui, mon enfant.

— Et toi, mère, tu me diras...

— Je te dirai tout, comment je l'ai connu, comment je l'ai aimé... Jusque-là, je ne pouvais en parler qu'avec moi seule; maintenant Renaud, qui l'aimait autrefois, l'aimait maudit, et jamais nous ne prononcions son nom...

— Nous le prononcions souvent, je vous le jure ! Mais je l'aime, mon père ! Je l'aime comme si je l'avais connu. Tu as son portrait ?

— C'est toi, mon chéri !

Il y eut alors un long silence. Ces trois êtres d'élite se contemplaient avec la plus ardeente tendresse, oubliant pour quelques instants les difficultés de la vie, tout au bonheur d'être réunis et de s'aimer dans le souvenir de celui qui n'était plus. Ce fut Jean qui, le premier, s'arracha à cette sorte d'extase.

— Le malheur de ta vie, ma mère adorée, a donc été causé par la trahison de ce misérable ? dit-il amèrement. Et c'est ce misérable qui, tout dernièrement encore, essayait de nous humilier !... L'homme qui m'a écrit cette lettre !... Oh ! comme je vais te venger !

— Me venger, mon fils ! s'écria Marie Renaud. Et de quoi ?

— Mais... de cette abominable tromperie ! — Je ne veux plus m'en souvenir.

— Je veux, moi, te rendre ton honneur ! — Mon honneur est en toi.

— Cet homme doit être puni !

— Tu veux punir le père de la jeune fille que tu aimes toi ?

— Ma mère avant tout ! babillait-il.

— C'est ta mère qui te supplie en son nom comme au nom de ton père, d'accorder le pardon le plus entier au marquis de Villepreux. Si tu veux te venger, fais-le noblement; salue ce malheureux ! Je ne veux pas d'autre vengeance.

Jean leva timidement les yeux vers Bretecourt.

— Votre mère a raison, dit le général. Vous êtes un Villepreux; votre devoir vous ordonne de sauver le nom...

— Sauver le nom, oui; mais pardonner à celui qui le porte si indignement !... Jamais !

— Votre amour pour votre père vous impose de ramener le bonheur dans sa famille, d'où il a fui depuis longtemps, et ce bonheur ne pourrait jamais exister si vous n'accordiez au marquis de Villepreux le pardon et l'oubli le plus complet...

— La douairière de Villepreux ignore...

— Tout... et devra toujours tout ignorer !... Comprenez-moi bien, Jean : la douairière n'a jamais estimé son fils Honoré, et elle n'a pu l'aimer que bien peu. Si nous lui révélions qui vous êtes, qui est votre mère, elle vous aimerait sans doute avec un peu plus de tendresse; mais on ne pourrait pas lui dire seulement la moitié de la vérité; il faudrait lui expliquer comment je vous ai retrouvé comment vous avez jadis échappé à toutes nos recherches; il faudrait lui raconter la mauvaise action de son fils, la plus détestable, certes, qu'il ait commise... La marquise a un caractère indomptable; elle briserait avec Honoré et ne voudrait jamais le revoir. Est-ce là ce que vous désirez ?... Songez à Henriette, aussi !

— Songer à Henriette, c'est songer à moi, et je ne dois songer qu'à ma mère, à mon père.

— Jean, je vous jure que si votre père vivait encore, il vous ordonnerait de pardonner !

Jean demeura longtemps silencieux, les yeux fixés à terre.

Bretecourt et sa mère attendaient avec la plus fébrile anxiété qu'il parlât.

— Eh bien, mon fils ? murmura Marie.

— Mère, cet homme est impardonnable ! — L'amour d'Henriette est le rachat de sa méchanceté, mon enfant.

(A suivre)